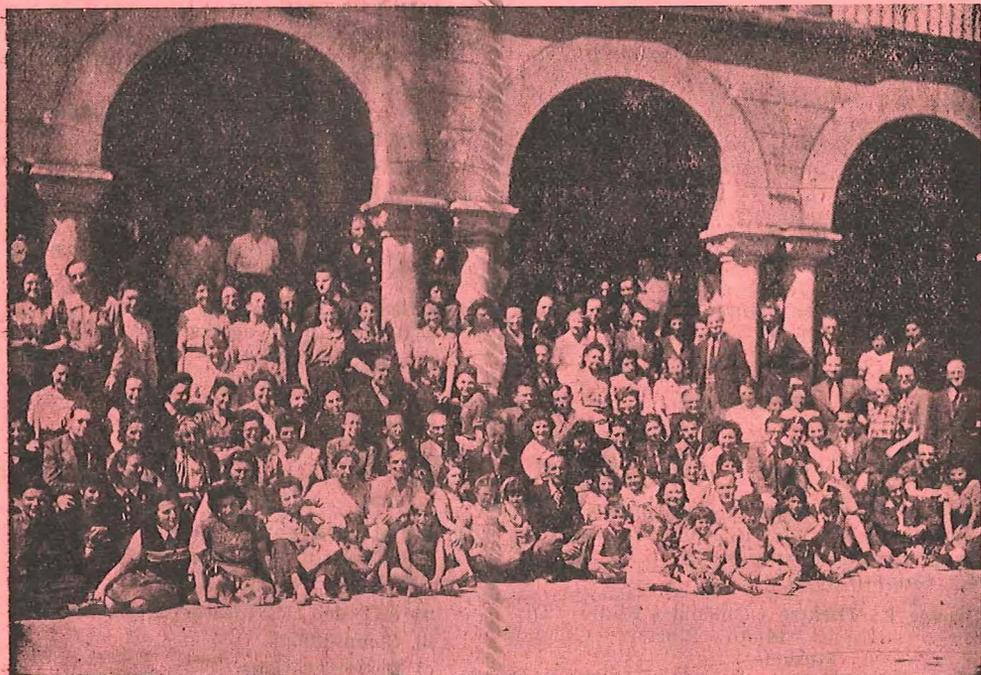


21^e ANNÉE

L'ÉDUCATEUR

Revue Pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne



Stage de Cannes — Pâques 1946

Préparation du Congrès d'Angers

N° SPÉCIAL

Comptes Rendus des Travaux des Commissions

**15 MARS 1949
CANNES (A.-M.)**

12-13

**ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE**

ORDRE DES TRAVAUX DU CONGRÈS D'ANGERS

arrêté au cours de la
réunion du Comité d'Organisation
avec la présence de FREINET
à ANGERS, le 27 FÉVRIER

Notre Congrès, comme les précédents, d'ailleurs, sera essentiellement un Congrès de travail. A la demande des participants eux-mêmes, nous y avons fait une part assez large aux diverses démonstrations qui s'ajouteront à une très importante exposition pour convaincre et décider les hésitants ; les congressistes auront, de plus, la primeur de la projection, en séance particulière, du film L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE, que commentera Jean-Paul Le Chanois lui-même.

Au cours des après-midis, le Congrès prendra de ce fait une allure complexe, les congressistes choisissant eux-mêmes les activités qui les intéressent.

TRAVAIL DES COMMISSIONS

En tenant compte de l'expérience des deux derniers Congrès, nous avons prévu le groupement suivant pour le travail des Commissions :

Groupe 1 : Théâtre - Cinéma - Radio - Disques - Photo - Pipeaux - Guignol - Musique.

Groupe 2 : Texte libre - Journaux scolaires - Dessins - Gravure, pyrogravure - Échanges interscolaires.

Groupe 3 : Plans de travail - Brevets et chefs-d'œuvre - Examens.

Groupe 4 : F.S.C. - Fichiers auto-correctifs - Classes uniques.

Groupe 5 : B.T. - Livres d'enfants - « Enfants ».

Groupe 6 : Psychologie - Perfectionnement - Mouvements d'enfants - Colonies - Jeunesse et plein air.

Groupe 7 : Cours élémentaires - Pays bilingues - Ecoles maternelles.

Groupe 8 : Sciences - Histoire - Géographie.

Groupe 9 : Ecole de Ville - C. C. - Technique.

Groupe 10 : Commission des Inspecteurs.

DÉMONSTRATIONS PRÉVUES

Travail de classes : enfantines, C. E., grands élèves, gravure du lino, pyrogravure, théâtre et guignol, projections, disques ; film : « L'École Buissonnière », suivi du film du Centenaire (1848).

ORDRE DU JOUR

LUNDI 11 AVRIL :

à 9 h. 30 précises, lycée Joachim du Bellay :
C. A. de la C.E.L.

MARDI 12 AVRIL :

à 9 h. 30, séance d'ouverture. Présentation par les responsables de Commissions, de leur Commission.

De 14 h. 30 à 19 h. 30, activités complexes :

- a) A.G. de la C.E.L.;
- b) Réunions de Commissions ;
- c) Démonstrations.

A 21 h. 30, séance plénière. Compte rendu de travail. Discussion du thème psychopédagogique.

MERCREDI 13 AVRIL :

A 9 h. 30 : travail de Commissions.

De 14 h. 30 à 19 h. 30 :

- a) A.G. de l'Institut ;
- b) Commissions.
- c) Démonstrations.

A 21 h. 30 : Discussion sur le thème technologique.

JEUDI 14 AVRIL :

A 9 h. 30 : travail de commissions.

De 14 h. 30 à 19 h. 30 :

- a) A.G. des Délégués départementaux.
- b) Commissions.
- c) Démonstrations.

A 21 h. 30 : séance internationale. Discussion sur le thème social.
Clôture.

VENDREDI 15 AVRIL : Excursions.

L'organisation du Congrès a été prévue dans ses moindres détails. Nous demandons seulement aux participants d'informer en temps voulu.

Le Comité d'organisation enverra le bon de réduction de 20 %.

**Avez-vous versé les 400 fr.
pour les deux séries B. T. ?
Faites-le d'urgence. Après le 20 mars
nous ferons recouvrer en ajoutant les
frais**

Rapport des Commissions de l'Institut

Notre Congrès d'Angers sera un congrès de travail sur la base des Commissions qui, tout au long de l'année, ont retourné, sans les solutionner, les nombreux problèmes qui se posent à leur examen.

Nous avons pensé que nous faciliterions le travail du Congrès en publiant au préalable, dans ce n° spécial, le rapport d'activité de chacune de nos principales Commissions.

L'idéal serait que les groupes départementaux puissent examiner, critiquer et compléter ces divers rapports. Que les

lecteurs, du moins, ne manquent pas d'envoyer aux responsables les observations qu'ils désirent formuler, ou qu'ils chargent quelques camarades venant à Angers, de les formuler au cours des discussions qui s'amorcent.

Nous avons besoin de toutes les collaborations. Une idée qui vous paraît anodine peut parfois être le point de départ de pistes nouvelles et fécondes.

Lisez, et critiquez !

C. FREINET.

Rapport sur le fonctionnement de la C.E.L.

L'année 1948 s'était ouverte sous des auspices excessivement péjoratifs. Nous avons à faire face de notre mieux à la désorganisation qui résultait de plusieurs mois de grève, et qui avait compromis notre situation commerciale à cause surtout des hausses permanentes qui engloutissaient un capital toujours plus important. Le Congrès de Toulouse avait longuement examiné la situation et avait institué le corps des Coopérateurs d'élite. Malheureusement, à cause surtout de l'impécuniosité presque totale des instituteurs, le rythme des versements n'a correspondu, à ce moment-là, ni à nos espoirs, ni à nos besoins. Après avoir frôlé encore une fois le gouffre, nous avons suragé. En fin d'année scolaire, le rythme des versements de parts de coopérateurs d'élite est allé en s'accélégrant ; les paiements se sont normalisés, et le reclassement des instituteurs y a certainement contribué.

De sorte que nous terminons l'année dans de meilleures conditions. Mais nous sommes toujours terriblement à court de fonds de roulement.

Pourquoi cette crise permanente malgré les versements de 2.000 francs de coopérateurs d'élite ?

— La hausse très sensible des produits industriels a doublé la valeur du stock nécessaire. Là où il fallait, il y a un an ou deux, 450.000 frs de prévu, il nous faut maintenant 900.000 frs. Le lino est passé de 46.000 frs les 100 m² à 101.000 frs. Donc, pour une même quantité de matériel en stock, il nous faut une masse double de fonds.

— Et puis, profitant de l'amélioration des conditions économiques, nous avons voulu livrer plus vite, plus régulièrement, et dans de meilleures conditions. Mais il nous a fallu, pour cela, augmenter très sensiblement notre stock qui n'est pas encore suffisant : d'où nouvel accroissement des fonds nécessaires.

Voilà une première constatation. Et nous en verrons tout à l'heure les conséquences.

AUTRE CARACTÉRISTIQUE DE CETTE ANNÉE DE TRAVAIL : Nous avons accentué encore notre organisation pour la production, par nos propres moyens, du matériel nécessaire. Nous avons reçu en Juin notre 2^e fondéuse gros corps qui complète notre installation dans ce domaine. Nous fabriquons depuis, tous nos caractères, ce qui nous permet de servir plus régulièrement, à des prix plus bas.

Nous avons perfectionné le service de nos limographes par le lancement des baudruches et des limes bronze qui font de nos appareils des outils de toute première valeur, à la portée des écoles les plus pauvres.

Nous fabriquons maintenant tous nos rouleaux, et nous avons entrepris la fabrication de nos composteurs. Nous mettons nous-mêmes nos encres en boîtes ou en tubes (le stock n'est pas encore épuisé pour certaines qualités). Nous venons de faire une installation qui nous permettra dorénavant d'imprimer nous-mêmes nos fichiers scolaires ainsi que nos fichiers auto-correctifs, dont nous pourrons alors assurer la vente. Pendant la période creuse qui suit Pâques, nous allons relier des *Gerbes* et des *Enfantines* que nous livrerons comme livres de prix, et préparer déjà le stock de rentrée.

Il ne fait pas de doute que nous devons continuer dans cette voie, mais toutes ces installations supposent des mises importantes de fonds. Il appartiendra aux coopérateurs de dire si nous devons perfectionner ainsi notre installation et si nous devons entreprendre d'autres fabrications coopératives. Il faudra alors qu'ils nous en donnent les moyens.

Nous avons la satisfaction de dire, cette année, que, malgré quelques faiblesses accidentelles, la C.E.L. a donné satisfaction à des milliers d'adhérents, et que l'ordre règne et dans les services administratifs, et dans l'expédition. Qu'on n'oublie pas cependant que notre organisation est actuellement un grand corps constamment en croissance, pour le service duquel les 35 employés sont bien souvent insuffisants. Pensez qu'il a été expédié, depuis Octobre, environ 20.000 colis et que nous consommons 200.000 frs de timbres par mois.

Nous avons entrepris des éditions coopératives : le Fichier multiplication-division sur papier n'était qu'un pis-aller ; nous allons le tirer sur carton. Nous avons sorti le fichier d'orthographe. Nous avons remis en vente le F.S.C. Nous préparons un fichier de conjugaison et des fiches de problèmes.

Nous avons sorti très régulièrement, depuis Octobre, nos éditions périodiques. Il nous faudra faire campagne pour que nos adhérents comprennent mieux leur devoir et qu'ils s'abonnent au moins à *L'Éducateur*, qui devrait être entre toutes les mains amies de la C.E.L. Or, la moitié au moins de nos adhérents ne sont pas abonnés.

*
* *

Voilà un rapide bilan. Nous notons tout de suite que si même nous nous contentons de tourner sans entreprise nouvelle, il faut absolument que nous trouvions de nouveaux fonds de roulement. Dans le cas contraire, l'insuffisance de notre approvisionnement ne nous permettrait pas d'assurer, avec la célérité et la sûreté indispensables, les services complexes qu'on attend de la C.E.L.

Mais ne plus progresser serait déjà pour nous une défaite. Nous l'avons déjà dit l'an dernier. Nous avons créé des besoins. Si nous ne sommes pas en mesure de les satisfaire, d'autres les satisferont commercialement à notre place, et comme ils ne travaillent pas sur les mêmes bases que nous, leur succès se retournera contre nous en compliquant notre tâche, en nous noyant peut-être un jour dans le flot que nous avons soulevé et que nous devons dominer et orienter.

Nous avons eu un timide essai cette année avec l'initiative de la maison TIFLEX qui a sorti une presse à rouleaux, dont la présentation a fait un instant illusion. SUDEL l'a adoptée en en acceptant l'exclusivité malgré son prix élevé. A l'heure qu'il est, nous livrons à moitié prix une presse 21x27 à rouleau, qui donne de meilleurs résultats pédagogiques que la presse Tiflex. La presse de même modèle mais de format 13,5x21, complètera notre assortiment. Nous aurons conservé le monopole de fait de l'Imprimerie à l'École.

Mais d'autres réalisations sont là, à pied d'œuvre, que d'autres exploiteront si nous ne nous en chargeons pas. Nous pensons notamment à nos *Enfantines*, dont nous voudrions tirer de très beaux albums pour enfants et peut-être des films, et aux appareils de projection que nous ont préparé nos Commissions compétentes.

C'est à ce sujet notamment que s'est instituée, dans le cadre des Délégués départementaux, et par le truchement du Bulletin intérieur, une longue discussion sur les solutions possibles. On avait suggéré la fondation d'une société anonyme ou de production indépendante de la C.E.L., les fonds nécessaires à son fonctionnement.

Mais les coopérateurs se sont émus en se demandant pourquoi notre vieille C.E.L. n'assurerait pas elle-même, au service de tous, cette exploitation des œuvres qu'elle a créées. Alors la question est posée, et sera posée à Angers.

— Pour le fonctionnement normal de la C.E.L. ;

— Pour l'exploitation de réalisations nouvelles (édition d'albums, appareils de projection, etc...),

êtes-vous prêts à donner à la C.E.L. les fonds dont elle a besoin ?

Nous proposerons à l'A.G. d'Angers de décider le versement de parts supplémentaires statutaires, portant intérêt, pour une somme de 4 à 5.000.000 au moins, par actions de 2.000 à 5.000 frs. Les sondages effectués nous paraissent favorables. L.A. G. décidera.

Qu'on ne dise pas : Vous réclamez toujours des fonds. Nous en avons expliqué la nécessité et nous répéterons la formule que nous avons publiée avec tant de téméraire insistance l'an dernier : il n'y a pas de coopérative sans coopérateurs. La C.E.L. ne peut rien sans fonds, et vous seuls pouvez lui en donner. Êtes-vous prêts à cet effort dont vous bénéficieriez non seulement sous la forme d'intérêt, mais aussi par l'accroissement du rayonnement de la C.E.L. et des services qu'elle vous rend ?

*
**

Il y a un autre problème non moins grave qui se greffe sur celui-ci : c'est le fonctionnement éventuel de nos dépôts départementaux.

Nos groupes départementaux sont solidement et officiellement constitués dans la majorité de nos départements. Les Gerbes départementales sont éditées régulièrement. Le rayonnement de nos techniques ne fait que croître, surtout avec l'appoint de la reconnaissance officielle ; c'est dire que le nombre ne fait que croître, aussi, des camarades qui achètent notre matériel ; et les vieux adhérents eux-mêmes éprouvent le besoin naturel de s'approvisionner au meilleur prix.

Tous les départements pensent à la constitution d'un dépôt départemental qui recevrait en gros de Cannes, donc avec un minimum de frais, les articles dont on a besoin.

C'est, sans conteste, une des réalisations qu'il nous faudra étudier pratiquement de toute urgence. Les délégués départementaux seront à Angers : ils mettront au point la solution souhaitable.

Car, pour cela encore, il faut des fonds. Chaque dépôt immobilise, en effet, environ 50.000 frs de matériel, soit pour la France environ 3 millions au moins.

Il faudra que les camarades donnent de l'argent à la C.E.L. ou directement à leur groupe sous forme d'avance. Nous tâcherons de trouver, à Angers, la solution qui assurera le développement croissant de nos techniques et de la C.E.L.

*
**

Si les camarades pouvaient actuellement venir faire une visite à la C.E.L. à Cannes, ils seraient convaincus que notre coopérative a dominé maintenant sa période d'organisation, qu'elle est une grande entreprise à laquelle on peut faire confiance pour les tâches à venir.

L'Institut Coopératif de l'École Moderne

Notre mouvement pédagogique a connu, cette année, une activité pédagogique d'une ampleur et d'une profondeur sans précédent. C'est que nous avons enfin trouvé l'outil indispensable : le *bulletin intérieur*.

Tous nos adhérents sont, en effet, isolés dans des villages plus ou moins reculés. Les transports sont chers. Nous ne pouvons plus compter sur les réunions pour le travail coopératif.

Le *bulletin intérieur* va trouver le travailleur chez lui, lui apporte un écho de chercheurs isolés comme lui, mais enthousiastes. Des relations s'amorcent, des essais circulent, des œuvres naissent.

Presque toutes nos Commissions ont publié ces Bulletins ; quelques-uns de ces bulletins, celui des Sciences, des c. c., de l'Enseignement technique, des

Ecoles de Villes, etc., pourraient servir de modèle, avec 8, 10 et parfois 15 pages à la Gestetner. La Commission de Sciences, notamment, a fait un très gros travail dont on verra bientôt les résultats.

Nous systématiserons encore davantage, l'an prochain, la publication de ces Bulletins, dont bénéficieront tous les bons ouvriers de notre œuvre commune.

En plus de ces Bulletins, nous avons travaillé par circulaires polygraphiées toutes les fois que cela a été nécessaire. Nous avons avancé ainsi :

- notre Plan général de travail ;
- les Brevets et Chefs-d'œuvre ;
- les fichiers.

Nous pensons entreprendre sous peu un travail positif dans le domaine de l'Histoire qui a été trop négligé cette année.

**

Ce trop rapide bilan ne donne qu'une idée bien imparfaite de cette permanente fermentation dont notre important courrier nous apporte, tous les jours, les remous. Et l'intensification de l'édition de nos B. T. n'a fait qu'ajouter à cette soif de création.

Les B. T., en effet, sont comme l'aboutissant et le symbole de notre effort coopératif. Parties de la vie du milieu, de la vie de la classe, souvent transposées et précisées par l'instituteur passionné à l'œuvre à réaliser, les B. T. naissent, se développent, nous parviennent, s'en vont au contrôle, sont figuées, puis éditées, pour enrichir chaque semaine une collection qui n'a aucune égale et qui mérite le succès croissant dont nous nous réjouissons.

Nous pouvons dire, avec quelque fierté, que nous avons mis au service de l'Ecole, au service des Instituteurs, la plus grande entreprise coopérative de travail qui existe en France, et que le monde pourra bientôt nous envier.

Le Congrès d'Angers montrera, encore une fois, quel ciment unit, pour une œuvre généreuse, les milliers d'éducateurs pour lesquels la C.E.L. est un flambeau et parfois même une raison de vivre.

Une telle réalisation nous impose sans cesse des devoirs nouveaux. Les camarades qui, dans un mois, seront réunis à Angers, sauront, en toute liberté et en toute fraternité, les préciser et les affronter.

C. FREINET.

L'ECOLE FREINET

Ecole expérimentale de la C. E. L.

Ce n'est à proprement parler que depuis octobre que l'Ecole Freinet remplit vraiment son rôle d'Ecole expérimentale, avec ses trois instituteurs attachés sans réserve à l'éducation des enfants et au progrès de nos techniques, avec la collaboration permanente, trois jours par semaine, d'Elise Freinet et de Freinet.

C'est ainsi, à même les enfants, que peuvent se poursuivre les essais, les expériences, les tâtonnements, les épreuves, indispensables au développement méthodique de nos diverses réalisations.

La Commission de contrôle de la C.E.L. aura à connaître le budget de l'Ecole pendant l'année écoulée, et nos amis Flamant seront au Congrès pour faire un court rapport sur le fonctionnement, le financement, la vie et l'avenir de l'Ecole Freinet.

M. et J. FLAMANT, M. BERTRAND.

Commission de la connaissance de l'enfant

Je ne dirai que quelques mots de cette Commission qui comprend à ce jour plus de cent travailleurs actifs et qui n'en est qu'à l'aube d'un travail qui pourrait être d'une ampleur et d'une portée sans précédent.

Nous avançons lentement : il ne s'agit pas pour nous, en effet, de verbiage mais d'observations méthodiques qui nous permettront de reconsidérer la psychologie et la pédagogie traditionnelles intellectualistes. Les camarades comprendront mieux et pourront marcher alors avec plus de sûreté dès qu'aura paru dans un mois ou deux mon important livre : *Le Chemin de la Vie : Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation.*

Nous continuerons à travailler par circulaires et enquêtes en donnant dans *L'Éducateur* les grandes lignes de notre travail.

Nos Gerbes départementales

Des camarades au Congrès de Toulouse m'ont chargé de recevoir les Gerbes départementales pour qu'au Congrès d'Angers nous ayons une vue d'ensemble sur cette manifestation de l'activité des différents départements.

Cette confrontation des réalisations de chacun de nos groupes est utile à tous. C'est du travail coopératif.

A Angers seront exposées toutes les Gerbes reçues. Jusqu'à ce jour 31 janvier j'ai reçu les Gerbes des départements suivants : Aisne (2 numéros), Basses-Pyrénées (3 numéros), Bouches-du-Rhône 4, Calvados 2, Corrèze 2, Charente 2, Charente-Maritime 4, Côte d'Or 5, Doubs 5, Haute-Marne 7, Ille-et-Vilaine 3, Landes 3, Marne 2, Sarthe 1, Savoie 2, Seine-et-Oise 3, Seine-Inférieure 2, Tarn 6, Var 6, Vosges (« Gerbe Vosgienne », 1), Vaucluse 4.

21 responsables ont donc envoyé leur Gerbe. Mais il y a plus de 21 Gerbes en France et en Afrique du Nord, c'est certain. Je demande aux autres (les Ardennes, l'Hérault, la Manche, la Drôme, l'Indre-et-Loire, le Lot, la Loire-Inférieure, et tous ceux que j'oublie), de m'envoyer leur Gerbe régulièrement. Merci.

Y aura-t-il à Angers plus de 45 Gerbes ? Oui, si vous le voulez. Une Gerbe est si vite réalisée ! Vous devez avoir la vôtre aussi, même si vous n'êtes que quelques imprimeurs dans le département. Trois ou quatre cela suffit pour démarrer.

Comment procéder ? Vous avez un texte particulièrement réussi. Faites un tirage supplémentaire, de 40 exemplaires par exemple. Envoyez-le à un camarade chargé de l'agrafage. Ce dernier tire un beau lino, un titre, « Gerbe de A.... » et vous avez ainsi un merveilleux outil de liaison entre les petits imprimeurs de votre département et aussi un des plus efficaces moyens de propagande. Abonnement gratuit pour les participants. Les abonnés — non participants — couvrent les frais de papier et d'envoi. Dans les Basses-Pyrénées les participants reçoivent 5 numéros chacun. Voilà le processus suivi par tous.

Quelques groupes ont dépassé ce stade. Mais voici d'abord des renseignements d'ordre général :

1) Autant que j'en puisse juger par les numéros reçus :

1 Gerbe a vu le jour en 46 (Charente),
7 Gerbes en 1947,
13 Gerbes en 1948,

...et 25, autres en 1949 (ou avant).

2) La parution est très généralement mensuelle et régulière.

3) Le tirage varie de 50 à 100 exemplaires (la moyenne est 60 environ).

4) Le prix varie de 50 à 120 francs, en

passant par 60, 70 et surtout 100 francs. La Marne vend 15 francs le numéro.

5) Le titre. 13 départements sur 21 ont comme titre « La Gerbe de... (nom du dép.) ». ce qui, évidemment, est moins poétique ou suggestif que « la Gerbe Comtoise (Doubs), « Moissons » (Charente), « la Gerbe d'Or » (Côte d'Or), « l'Amasse » (Landes), « Frondaisons Haut-Marnaises », « le Fronton » (Gerbe basco-béarnaise des Basses-Pyrénées), « la-Cagouille » (Charente maritime).

6) La couverture :

a) Illustration. Ce sont des lino toujours. Mais on distingue les Gerbes à couverture toujours semblable et les Gerbes à lino différents chaque mois.

La majorité des groupes préfère la première solution. Les Basses-Pyrénées, la Côte d'Or, le Doubs, la Seine-Inférieure, le Var optent pour la deuxième. Dans le premier cas, la Gerbe prend peu à peu une personnalité extérieure, si on peut dire.

2 Gerbes (Aisne et Tarn) ont comme couverture le contour du département. Les traits typiques du département sont esquissés pour l'Aisne (grain de blé, raisin, cerf, canon).

Ce sont des gerbes pour les B.-du-R. et la Charente, des rondes pour la Corrèze et la Marne, des écussons pour le Calvados et la Savoie, un bel escargot pour « la Cagouille », un cerf en forêt pour Frondaisons Haut-Marnaises, un bateau prêt à prendre le large pour l'Ille-et-Vilaine, la collecte de la résine pour les Landes, des maisons démolies pour la Seine-et-Oise, un pin, un palmier, la mer et une ravissante varoise composent un paysage bien tentant pour le Var, le pont d'Avignon (Vaucluse).

b) Indications portées sur la première page :

En général, la couverture porte les indications suivantes :

En haut : 1re Année. Novembre 1948. N° 2
bas : Gérant : Lafargue à Soustons (Landes)
En bas :

Gérant : Lafargue, à Soustons (Landes).

Abonnement : 1 an, 120 francs.

C.C.P. 434 Bordeaux.

Au milieu, avec le lino et le titre, figurent journaux d'enfants publiés en Ille-et-Vilain les indications suivantes : « Extraits des journaux d'enfants publiés en Ille-et-Vilaine » ou « Journal scolaire imprimé par quelques écoles du département », ou « Journal scolaire coopératif édité par l'Institut départemental de l'Ecole moderne », ou bien encore « Bulletin départemental de la C.E.L. »

Beaucoup de groupes ont dépassé le stade du simple agrafage de textes venus des quatre coins du département.

C'est ainsi que des améliorations progres-

sives peuvent être apportées à la Gerbe.

1) **Sommaire** : Le nom de l'école est mentionné, ou devrait être mentionné sur les pages envoyées. Assez fréquemment on oublie. Il existe une façon plus simple (pour les participants), plus esthétique d'ailleurs : un beau sommaire tiré au limographe par le responsable de la Gerbe. C'est Costa, de Marseille, qui donne les indications les plus complètes.

Un autre numéro apporte les mêmes précisions (nom du journal, classe, nom de la localité, nom de l'instituteur), mais il se présente ainsi :

- I. — LA GERBE DES PETITS.
- II. — JEUX, FETES CONTES.
- III. — LA GERBE DOCUMENTAIRE.

La Marne (Clément) et le Vaucluse (Février) s'orientent vers cette solution. A mon avis, ce sommaire devrait se trouver en tête.

Inconvénient : travail supplémentaire pour le responsable qui, ainsi, assure la couverture, le sommaire, l'agrafage.

2) Beaucoup de responsables encartent ou agrafent une page limographiée par le délégué départemental de la C.E.L. ou par le secrétaire du groupe. Réunions prochaines, appels, renseignements sont, ainsi diffusés avec la Gerbe.

Cette pratique est absolument indispensable aux camarades qui n'ont pas de bulletin de liaison spécial.

3) La Gerbe du Doubs comprend la part des maîtres et la part des enfants. La part des maîtres est « une tribune pédagogique basée sur nos expériences ». Ont paru des articles sur les séances récréatives, les chorales, la pyrogravure, sans oublier l'appel pour le versement de Coopérateur d'élite.

4) Dans la Gerbe Varoise, Pastorello donne un exemple d'exploitation du texte libre à propos d'une course cycliste : trois pages limographiées « de style télégraphique » qui donnent des précisions très précieuses à ses collègues débutants et ouvrent des horizons nouveaux à plus d'un.

5) « Frondaisons Haut-Marnaises » (gérant Debricon) me permet de signaler une initiative à imiter une fois à titre de propagande : tous les imprimeurs envoient le même mois la page de couverture de leur journal scolaire. Cela forme un numéro spécial original. Un autre département a déjà réalisé ce numéro.

Mais la Haute-Marne nous apporte une nouvelle formule qui doit se répandre. La Gerbe, déjà copieuse, comprend plusieurs fiches encartées, limographiées au recto seulement. Ainsi ont paru : le travail du fer en Haute-Marne en 1851 (3 fiches), bail de location d'un instituteur en 1770 (4 fiches), extrait d'un registre des délibérations du Conseil municipal de Beauchemin sur une

« souscription ouverte pour la maison royale de Chambord » (1 fiche), le Grillon (1 fiche portant le n° 776-2), époque des croisades (1 fiche à classer).

Ceci est un aboutissement de l'esprit coopératif, très fructueux pour tous, puisque chacun, lorsqu'il en a l'occasion, enrichit le fichier de tous les imprimeurs du département.

3) **Thème**. Voici ce que dit Lebreton, de Seine-et-Oise, à ce sujet : « Le présent numéro est centré sur NOEL. Cavalier propose l'HIVER pour le prochain. Mais ne considérez pas ces thèmes comme des sujets imposés. Prévoyons dès maintenant une liste de thèmes avec les mois correspondants, dès que l'un des centres d'intérêt surgira dans votre classe, imprimez 60 feuilles supplémentaires du texte choisi. Ainsi :

1) vous penserez plus facilement à imprimer vos feuilles pour la Gerbe.

2) vous pourrez imprimer dès maintenant des textes pour des thèmes plus éloignés (animaux par exemple) dès que nous en aurons arrêté la liste et fixé l'époque.

3) notre travail gagnera en régularité, en utilité, (ces gerbes auraient leur place dans notre fichier comme recueils de textes. Maintenant, à chacun de suggérer, de proposer, de critiquer », ajoute notre camarade. L'Eduteur accueillera volontiers toutes les propositions constructives.

4) **Gerbe enfantine**. A ma connaissance, seule la Côte d'Or (animée par Coqblin), édite une Gerbe composée uniquement de textes de petits : écoles maternelles, C.P., C.E.

Conclusion. — Avant de terminer, je dois signaler que M. le Directeur de l'E.N. de la Sarthe préface magnifiquement le numéro 1 de la Gerbe Sarthoise. C'est aussi M. l'Inspecteur d'Académie de la Corrèze, qui prie le responsable « de faire connaître à tous ceux, petits et grands, qui ont contribué à cette réalisation l'assurance de toute la sympathie qu'il éprouve pour leur entreprise ».

Je donne la parole à la Gerbe Tarnaise. « Pendant longtemps, beaucoup d'entre nous ont travaillé isolément dans leur classe. Il était temps de se grouper, de réaliser une gerbe de nos efforts, un groupe de travail où chacun, continuant son œuvre personnelle, mettra celle-ci au service de tous et profitera de l'expérience et du travail des autres. Le groupe doit être une grande famille où les membres se sentent fraternellement unis. Pas de timides, pas de fausses modesties, les camarades savent bien que nous travaillons en toute simplicité et que nous avons besoin de leur franche sympathie. Notre but est le même : nous nous donnons chacun à notre tâche pour que nos enfants en retirent un bénéfice certain. »

GENTE (Vaucluse).

Jeunesse - Voyages - Plein Air

COMMISSION N° 12

I. — Lancée en 1947-48, la Commission « Mouvements d'enfants » n'obtint qu'un succès relatif. Elle permit néanmoins à quelques camarades de manifester leur opinion surtout en matière de Colonies de vacances et de Voyages ou Camping scolaires. Comme les contacts ne purent avoir lieu à Toulouse, tout le travail se fit par correspondance et eut comme buts essentiels : l'organisation de la Commission et le *Plan de travail* pour 1949.

II. — Tenant compte d'avis divers, le nouveau titre retenu est : Commission JEUNESSE-VOYAGES-PLEIN AIR.

.. *Organisation provisoire*. — Responsable : Vigueur.

- a) Colonies de vacances fixes, Mouvements d'enfants. — Léo Rousson, rue Pradier, Nîmes.
- b) Colonies itinérantes, Echanges d'élèves. — Guy Darnault, à Laffré (L.-I.); A. Thibault, à Dargies (Oise).
- c) Plein-air et Ajisme. — Paulette Bouthemard, Méru (Oise); Leroy, 3, rue Pichard, Montigny-les-Metz (Mo.).
- d) Plein-air, Jeux et Sports. — A désigner.
- e) Plein-air et Camping. — P. Vigueur.
- f) Etude du milieu. — Brout, I.E.P., Beauvais (Oise).

A NOTER. — Plusieurs camarades n'ont pas encore envoyé le questionnaire annexé au bulletin n° 1, ni leurs premiers travaux. Qu'ils le fassent vite — avant le Congrès !

III. — Notre Commission ne travaille pas en « vase clos », mais entretient (ou entretiendra) des rapports avec les organisations amies (Mouvements de jeunesse laïques, Mouvements d'usagers, Organismes techniques : C.E.M.E.A., U.F.A.J., P.E.C., etc...).

Nous reverrons cela à Angers où nous aurons plusieurs délégués de ces organisations.

IV — Rapports avec les autres Commissions de l'Institut.

J'adresse ici un appel pour que les responsables intéressés m'envoient leur avis, leurs suggestions.

Nous avons pensé que l'Etude du Milieu serait le point de rencontre des responsables : il faudra donc une réunion spéciale inter-commissions (Sciences, Histoire, Géographie, etc...) à Angers.

Sur le plan du travail et des réalisations, l'étude de milieu sera aussi vraisemblablement le point de rencontre des « novateurs » et des traditionalistes qui ne sont quand même pas tous des « routiniers »... Et qui se mettent d'autant plus vite à l'Etude du Milieu que les Instructions actuelles les recommandant chaleureusement (il y a d'ailleurs là un danger, sur lequel il nous faudra revenir).

Sur ce point particulier, je fais appel à tous

et j'attends des réponses avant Pâques.

V. *Propagande en faveur des techniques nouvelles.*

C'est encore un aspect très spécial du rôle que jouera notre commission. J'ai déclaré dans le bulletin n° 1 que nous devrions être de « véritables ambulants de la pédagogie nouvelle ». La curiosité, puis l'intérêt manifestés par ceux qui suivront ou se trouveront sur les parcours de nos randonnées ou caravanes pédagogiques devront être exploités par l'Institut et la C.E.L. au maximum.

J'ai constaté — au cours de nombreux stages ou voyages — combien les collègues ignoraient la *pratique* des méthodes nouvelles, les possibilités techniques que nous pouvons leur offrir. Et je puis affirmer que le camping, le sport, la montagne et le ski m'ont permis de « convertir » nombre de collègues... et d'intéresser également les « non-pédagos » aux méthodes actives.

Je serais heureux que d'autres camarades viennent confirmer mes observations à ce sujet, et nous donner des suggestions tirées de leur propre expérience.

Pour clore ce chapitre, sur un thème d'actualité brûlante, hélas ! existe-t-il une meilleure « Défense laïque » que celle qui consiste à montrer le vrai visage de notre école et des œuvres qui la prolongent efficacement ?

Quant à l'action laïque elle-même, nous prouvons qu'elle ne doit pas être le fait des SEULS ENSEIGNANTS, mais l'affaire du peuple tout entier et de ses organisations d'avant-garde.

Et la présence à nos côtés, dans nos randonnées, dans notre travail, de camarades Ajistes, Amis de la Nature, Campeurs-Randonneurs et de l'Union de la Jeunesse républicaine, prouve que nous sommes dans la bonne voie.

P. VIGUEUR.

QUESTIONS MISES A L'ETUDE A ANGERS

1. Echanges simples d'enfants d'école à école.
2. Echanges d'enfants avec Randonnées à partir du point d'accueil.
3. Circuits collectifs de courte durée (1 ou 2 semaines).
4. COLONIES ITINERAIRES (2, 3 ou 4 semaines). Camps-volants, Camping, A. J. et Gîtes d'étape (écoles-relais).
5. CAMPS FIXES DE BASE (ou camps familiaux) avec camps rayonnants ensuite.
6. SENTIERS DE RANDONNÉE (préparation à l'étude du milieu).
7. ETUDE DU MILIEU.
8. ETUDE DE LA NATURE (application immédiate lors des 3 randonnées qui suivront le Congrès).

Nous avons limité les questions mises en discussion afin de pouvoir travailler utilement et de passer vite à l'action. Au camp de Flohion, les camarades avaient insisté sur l'efficacité.

Cette année, nous donnerons des réalisations. Mais nous insistons auprès de tous nos amis afin qu'ils ne ramènent pas tout à la « technique seule ». Nous traiterons toutes ces questions selon les principes de l'école moderne, mais nous n'oublierons pas que nous vivons dans une société très imparfaite. Contrairement à d'autres qui refusent de s'engager sous prétexte qu'ils sont des éducateurs, et qui restent sur le seul plan éducatif et technique, nous aurons à nous préoccuper des revendications essentielles de la jeunesse.

Si la société donne le « droit aux loisirs », elle doit aussi donner les « moyens » de réaliser dans tous les domaines de l'éducation populaire.

Déjà des Ajistes, des Campeurs-Randonneurs nous ont donné leur avis. Il faut que notre action s'élargisse encore.

Dès maintenant, préparez tous des rapports sur les questions ci-dessus qui vous intéressent plus spécialement. Nous travaillerons mieux — et plus vite — si vous êtes nombreux à avoir « pensé » sérieusement tel ou tel point. Nous ne demandons pas de longs laïus, mais de courts comptes rendus d'expériences, des suggestions précises (et non des critiques vaines)... Adressez vos envois à Vigueur.

PLAN DE TRAVAIL POUR 1949

I. — Rallye et randonnées d'Angers à Pâques. Pour détails, voir *L'Educateur*.

Programme et inscriptions : Campeurs, 100 fr. (timbres), à Vigueur ; non-campeurs, 150 fr. (timbres), à Veillon, à Cherré (M.-et-L.).

Les trois randonnées auront lieu du 16 au 21 avril, sur les parcours :

- I. — Angers-Nantes-Saint-Nazaire.
- II. — Angers-Saumur-Tours.
- III. — Angers-La Flèche-Le Mans.

Elles constitueront une préparation pour les guides de caravanes scolaires (camping itinérant) en même temps qu'une étude du milieu.

Rappelons qu'elles comprendront deux catégories : pédestres et cyclos (les parcours ont été étudiés à cet effet) et que les lundi et jeudi suivant Pâques, des demi-journées pédagogiques seront organisées dans les villes traversées.

Les camarades imprimeurs se trouvant sur nos parcours (ou aux environs) sont priés de se faire connaître : écrire à Veillon.

II. — Nos techniques dans les Colonies de vacances. Voir détails dans le bulletin n° 2.

III. — Echanges d'élèves et voyages interscolaires.

Plusieurs camarades de la C.E.L. ont déjà une certaine expérience à ce sujet (plusieurs articles sont parus sur *L'Educateur*). Qui voudra

centraliser le travail ? Devrait-on constituer un fichier : demandes et offres ?

IMPORTANT. — La C.E.L. et l'Institut devraient participer à la campagne pour le retour du « collectif » 75 %. Que les camarades fassent circuler partout des listes de pétition (jusqu'ici : 50 % ont été accordés aux seuls sportifs, pour les compétitions). Rien pour le plein-air. Rien de mieux pour les colonies et voyages. Protestez !

IV. CARAVANES PEDAGOGIQUES (ou mieux : Caravanes de l'Ecole Moderne) :

- a) à dominante pédagogique : Troyes-Dijon, 20-30 juillet (Resp. : Yvonne Martinot) ;
- b) à dominante randonnée-camping (comme celles de Pâques).

Qui s'inscrit comme responsable ? Il en faudrait beaucoup afin de mettre (en fin de saison) en commun réussites et... erreurs, ce qui nous permettrait la mise au point pour l'année 49-50.

V. GROUPES SCOLAIRES CAMPING.

Cette année, il est plus facile de trouver du matériel. Dans chaque établissement, il est possible de pratiquer, en cours d'année, l'initiation au camping (même sans tente !).

Activités attrayantes pour les élèves et pour les cadres :

- Préparation de feux de camp, de repas en plein air.
- Campagnes en pleine nature (après-midi de plein air).

- Bivouac ou couchage dans les gîtes d'étapes (écoles, granges, etc.).

Tout cela constitue une sorte de « pré-Ajisme » extrêmement intéressant. Si le travail est bien conduit en cours d'année, il est bien rare alors de ne pas voir levées toutes les difficultés matérielles qui paraissent de prime abord insurmontables (tentes, popotes, licence camping, etc...). Pour ces questions, écrire à Vigueur.

VI. COLONIES ITINERANTES.

Si vos groupes scolaires camping prennent vie alors il sera possible de lancer vos colonies itinérantes (soit formule camping pur, soit formule mixte : camping-A.J. ou Gîtes d'étapes).

Attention : la difficulté réside dans le recrutement des cadres, car il faut à peu près un cadre pour une dizaine d'élèves. Mais, d'autre part, il est beaucoup plus séduisant pour les cadres de participer à un colonie itinérante qu'à une colonie fixe.

L'essentiel est de populariser cette formule.

Ecrire à Thibault, Dargies (Oise).

VII. CAMPS FAMILIAUX (ou camps de base) sous la tente ou dans baraquements et chalets.

Il est souvent possible d'assimiler ces camps aux colonies de vacances quand ils comportent un pourcentage important d'enfants.

Au fond, quand les parents peuvent être en

vacances avec leurs enfants (même pour une période réduite), n'est-ce pas la meilleure formule du *Camp de Vacances* (ce n'est plus de la colonie et nous n'aimons guère ce mot !).

Du point de vue légal, il est souvent possible d'obtenir pour de tels camps les mêmes avantages que pour les autres colonies (à condition de les déclarer à l'avance et de remplir les conditions demandées).

Pour plus de détails, se renseigner à la Direction départementale Jeunesse et Sports (et insister pour faire admettre notre point de vue).

NOTE. — L'Union laïque des Campeurs-Randonneurs, qui a réalisé plusieurs expériences semblables depuis quatre ans, a eu sensiblement autant de succès que d'échecs au point de vue de cette assimilation aux « Colonies ».

Quels camarades appuieront nos efforts ?

1° Quels sont les volontaires qui accepteraient d'organiser un camp ?

2° Quels sont ceux qui accepteraient d'en être ensuite responsables ?

— Ces deux points pour préciser qu'il ne saurait être question pour un camarade des Pyrénées, par exemple, de le clouer sur place parce qu'il organise (qu'il prépare un camp dans sa région).

Il suffit de passer les pouvoirs lors du « démarrage » du camp, à un camarade compétent venu à ce camp. Mais il est bon qu'il y ait entente préalable, c'est pourquoi il faut toujours s'y prendre de bonne heure.

VIII. CAMPS SPECIALISES (mer, montagne, spéléologie, etc...).

Il est possible aussi de regrouper des camarades *pédagos* ou non, en vue d'activités communes très précises. L'étude du milieu, l'étude de la nature passionnent nombre de jeunes... et d'autres. Pourquoi l'Institut n'organiserait-il pas de tels camps (durée de quelques semaines).

— Ces camps constitueraient en quelque sorte des « stages » d'initiation, ou de formation.

Qui s'intéressera à cette question ?

Nous faisons appel tout spécialement à nos amis de la mer et de la montagne.

IX. CAMPS ET CHANTIERS. — Nous allons essayer, cette année (juillet et août) de monter un *Chantier international* à Vallouise (Hautes-Alpes). Voir précisions dans *L'Educateur*.

Nous mettrons au point les modalités à Angers. Il y a des obstacles à surmonter : nous nous y employons. Nous essaierons de concilier le Camp familial (camp du repos) avec le Camp de montagne (camp du risque). Ecrivez nombreux, camarades montagnards... et les autres.

Paul VIGUEUR.

PLANCHE, Instituteur à Flez-Cuzy par Tannay (Nièvre), se trouve abandonné par une partie des écoles de son équipe. Qui veut correspondre avec lui ? (cours moyen, cours supérieur).

Commission du théâtre

Les deux circulaires adressées en cours d'année ne nous ont pas donné une abondante moisson de rapports mais il n'empêche que la commission compte parmi les plus favorisées, car elle compte en son sein des initiés qui ont fait leurs preuves : C. Cauquil, Bossard, Barboteux, A. Gréciet, E. Lallemand.

Les soirées récréatives d'Angers feront comprendre aux camarades ce qu'est le théâtre enfantin sous ses aspects les plus divers : marionnettes, jeux dramatiques, danses, évolutions, etc. Au point de vue bibliographique, la commission a réalisé deux B.E.N.P. : *Le théâtre à l'Ecole*, *La fête scolaire*. Deux autres sont en chantier : *Les jeux dramatiques*, *La kermesse à l'Ecole*.

Et devant nous s'ouvrent les radieuses perspectives de disques enregistrés... quand nous aurons de l'argent !... — E. F.

Commission des Livres d'enfant

En octobre dernier et au début de janvier, nous avons adressé une circulaire par laquelle nous espérons inciter nos camarades à se mettre au travail. A cet effet, nous avons, à l'aide d'un schéma, délimité les points essentiels qui centrent la littérature enfantine en même temps que nous donnions des thèmes pratiques de travail.

Pas de succès !

Trois rapports seulement nous ont été adressés.

Nous en avons conclu que la Commission du Livre d'enfants (constituée un peu arbitrairement à l'aide des correspondances échangées en cours d'année) n'était pas, dans son ensemble, intéressée par le sujet. Nous avons donc trouvé un moyen de regroupement plus logique :

Qui veut faire une *Enfantine* ?

Et les bonnes volontés sont accourues vers nous. C'est avec celles-là que nous allons donc travailler désormais.

Nous avons reçu déjà en communication de beaux albums et d'autres sont maintenant en chantier. C'est en partant de ces éléments de base puisés à l'émotion même de l'enfant que nous espérons par la suite faire du bon, du beau travail, et réaliser le livre d'enfant digne de l'édition que nous rêvons. — E. F.

Commission d'Art à l'Ecole

C'est la Commission qui fait le moins de bruit mais qui travaille en silence : presque quotidiennement, nous recevons des œuvres à critiquer et les résultats, nous l'espérons, feront l'admiration des congressistes à Angers. Que tous ceux qui ont des œuvres dignes d'intérêt fassent un choix et les adressent à Angers le moment venu. Il faut que nous donnions une impression de beauté et d'ampleur digne du génie de l'enfant. — E. F.

Maternelles

COMMISSION N° 2

Responsable : Mlle CHATEAU
E.M. Les Charreaux, Chalons-sur-Saône (S.-et-L.)

CORRESPONDANCE

A Toulouse, nous avons été d'avis de ne pas faire partie des équipes de 7 organisées par Alziary. Nos petits ne peuvent pas s'intéresser à un si grand nombre de correspondants. Des équipes de 2 ou 3 seraient suffisantes pour les écoles maternelles. Les camarades présentes à Toulouse avaient demandé que soient constituées, avec leurs noms, des équipes de 2 correspondantes. Les listes ont été communiquées à Alziary, qui garde la responsabilité de la Commission Correspondances interscolaires. Aucune camarade ne nous a fait part des avantages qu'elle a pu tirer des échanges interscolaires.

IMPRIMERIE

Plusieurs lettres de camarades m'ont confirmé les difficultés que nous rencontrons à l'École maternelle, avec les textes à imprimer.

Les enfants parlent volontiers. Ils racontent en relatant de nombreux détails. Ils ont souvent des comparaisons pittoresques. Ils prêtent leurs sentiments aux bêtes et aux plantes. De tout cela, nous sommes obligés de tirer un résumé très raccourci pour plusieurs raisons :

1° Les enfants ne sont pas très habiles. La composition d'un texte un peu long leur demande beaucoup de temps.

2° Les gros caractères ne permettent pas d'imprimer une histoire longue.

3° Une fois imprimé, le texte long rebute les enfants qui ont de la peine à le lire.

4° Pour obvier à ces inconvénients, on peut séparer l'histoire en de nombreuses pages, contenant chacune quelques lignes bien aérées. Mais alors, on n'en finit plus ! Le travail d'imprimerie est si long qu'il devient fastidieux parce que l'intérêt de l'histoire est épuisé.

Pour toutes ces raisons, il faut imprimer des textes courts. Mais il ne faut pas abandonner l'histoire que la maîtresse écrira et que les enfants illustreront.

Pour tirer profit au maximum de ces histoires, nous avons créé des équipes à l'intérieur desquelles nous ferons circuler les textes manuscrits. Ils seront jugés, et par la maîtresse, et par les enfants. A ce propos, Mme Belperron a donné un plan de notations des réactions enfantines qui me paraît très judicieux (*Educateur* n° 9).

L'inconvénient pour cette circulation de manuscrits est que le port sera d'un coût relativement élevé.

Je dois dire aussi que je n'ai encore reçu aucune histoire à juger, à part celles de mes correspondantes accoutumées : Mmes Belperron, Galibert et Fort.

DESSINS ET TEXTES

J'ai eu à présenter à mes enfants des cahiers de dessins libres, accompagnés d'un commentaire créé par l'enfant dessinateur et écrit par la maîtresse. Cela a plu à mes petits, qui s'y sont vivement intéressés, et cela m'a fait me demander si Mme Galibert n'aurait pas raison, quand elle dit que l'on pourrait avoir des albums pour enfants avec ces simples cahiers de dessins.

COMMENT JE PRATIQUE

DANS MA CLASSE

J'ai dû répondre à plusieurs correspondantes qui me demandent comment, à quel moment de la journée, nous faisons de l'imprimerie. Cela me semble si simple que je n'ai pas cru devoir en faire ni un bulletin, ni un article de *L'Educateur*, et j'ai répondu individuellement.

FICHES DE CONNAISSANCES

Nous pensons que les vignettes promises par la C.E.L. pourraient faire des fiches de connaissance pour les E.M. et C.P. Pour les E.M., l'image et le nom de l'objet représenté me paraissent suffisants, mais les maîtresses de C.P. demandent une documentation complémentaire. Mme Lallemand a déjà présenté sur ce sujet des réflexions qui peuvent être une base de départ (voir *Educateur* n° 4).

BULLETIN ET COMMISSION DES E.M.

J'ai reçu en octobre 1948 une liste de neuf noms qui sont les personnes faisant partie de la Commission des E.M. Une seule de mes correspondantes y est inscrite, mais toutes celles qui travaillent, qui réagissent, en sont absentes et ne reçoivent donc pas le bulletin. A mon avis, ce bulletin ne vaut pas le moindre article dans *L'Educateur*.

NOTE DE FREINET

La Commission des Maternelles n'a pas encore effectivement travaillé, et le bulletin ne saurait être de ce fait un grand organe de travail. Mais tout cela doit venir. Il faut voir quelles sont les questions à discuter, les poser aux camarades et animer la discussion par le bulletin. Vous pourrez traiter :

- les albums réalisés en écrivant et en illustrant les textes dits par les enfants ;
- les modalités de la correspondance, avantages et inconvénients ;
- place de l'imprimerie et du limographe, etc.

Vous verrez que les camarades écriront et que d'autres sujets de discussion verront alors le jour. Il n'y a pas de raison pour que la Commission des Maternelles ne soit pas active et dynamique comme les autres Commissions. Mais il faut persévérer.

Au travail, donc !

Commission des pays bilingues et du Fichier C. E.

C'est d'abord sous la forme de Commission de Pays Bilingues que nous avons commencé notre activité. De nombreux camarades d'Alsace et d'Afrique du Nord ont confronté leurs réalisations et montré par là que malgré l'obstacle de la langue française — langue étrangère pour nos petits alsaciens et musulmans — l'emploi des méthodes Freinet est possible dès les premiers mois de leur arrivée à l'école, pourvu que l'on s'appliquât à ne pas vouloir les faire lire avant d'avoir exprimé quelque chose de leur vie ; là, tous les modes d'expression de l'âme enfantine, en particulier le *dessin*, doivent être mis au premier plan pour faciliter l'élaboration du *récit libre au cours préparatoire de Pays Bilingues*. Une B.E.N.P. sur ce sujet est en préparation ; nos camarades Paysant, Tanguy, Lenoble, Daviault y ont déjà collaboré. Qui veut se joindre à nous ?

Presque de suite aussi, les camarades de Pays Bilingues ont senti la nécessité d'aller plus loin et de collaborer pour mettre entre les mains des plus petits des documents à leur portée et sans lesquels il n'y a pas de travail efficace et libérateur possible, l'idée du fichier C.E. les hantait et ils s'y mirent de suite avec plus ou moins de bonheur. C'est ainsi que fut conçue la série sur la *bicyclette* avec des documents fournis par les enfants eux-mêmes et qui repasse actuellement encore au crible des jugements des camarades.

C'est pour cela et aussi parce que des camarades de plus en plus nombreux, se levèrent pour réclamer des fiches inexistantes encore à la C.E.L. que notre commission s'élargit pour devenir la Commission du Fichier C.E. et des Pays Bilingues.

Et c'est bien la confection de ce fichier qui devint la base essentielle de notre activité dont le premier principe fut de *faire simple*. Je regrette qu'aucune de nos fiches n'ait encore paru dans *L'Éducateur* : les premières fiches réalisées avec soin par 7 ou 8 camarades du groupe ont semblé à Freinet assez riche de matières pour en tirer une B.T. : la *Cigogne*. Je le regrette ; elle était à nos yeux un bon exemple à publier rapidement.

Une série sur le *Brochet*, des textes de lectures simples sur des sujets du programme du C.E. ont été envoyées également à Freinet. J'attends, hélas ! leur parution.

Chacune des sept équipes de correction de notre commission sont actuellement au travail sur les sujets suivants : la buse, la bécasse, le hérisson, le martin-pêcheur, la chouette, l'alouette, la belette et la fouine, le lérot, et sur des fiches de problèmes C.E. Deux séries vont être

bientôt expédiées à la C.E.L. : l'*effraie* et le *lézard*.

Mais bien d'autres fiches sont là qui attendent des correcteurs. Qui veut se joindre à nous ? Déjà, parmi les 70 camarades qui suivent nos travaux, qui veut s'inscrire pour la correction des fiches.

D'aucuns trouveront que nous travaillons lentement ; les équipes de correction — sauf une — ne renvoient pas vite les documents, hélas ! Enfin, il me faut souvent vérifier ou faire vérifier les documents contradictoires reçus d'écoles différentes.

Mais surtout, il nous fallait d'abord — pour nos collaborateurs débutants — préciser l'esprit dans lequel nous travaillons et enfin définir nos objectifs :

Faire des fiches à même la vie des enfants, au fur et à mesure des possibilités ou des besoins de leur activité.

Adapter les documents complémentaires puisés ici ou là dans des livres autorisés d'auteurs compétents en les soumettant au jugement des enfants.

Faire trois sortes de fiches pour le C.E. :

- La *documentaire* établie d'après les observations faites par les enfants.

La *fiche semi-documentaire* qui, sous forme de récits d'enfants ou d'adultes, relate des faits que tout le monde ne peut observer, par exemple : la cigogne faisant son nid, ou la ponte des escargots.

La *fiche mode d'emploi* qui aidera l'enfant à voir en chaque chose apportée par lui ce qu'il n'a pas pu voir seul.

Beaucoup sont curieux de voir ces fiches modes d'emploi : deux de ces fiches ont vu le jour et, j'espère, paraîtront bientôt : une sur le *lézard* (de notre camarade Chippeaux, de la Haute-Saône) et une sur l'*oiseau* (de moi-même), toutes deux conçues dans la classe avec les enfants.

Vous nous donnerez votre avis, l'une au moins paraîtra dans le prochain bulletin.

Notre travail d'avenir : grouper toujours des bonnes volontés de plus en plus nombreuses et agissantes qui prépareront, avec leurs enfants, les outils sans lesquels nous ne pourrions jamais — malgré l'imprimerie — nous libérer totalement de la scolastique ni donner à nos enfants ce que réclame leur activité sans cesse en éveil : un *fichier documentaire* à leur portée sur des sujets qui les passionnent.

Au travail, donc.

La responsable : Suzanne DAVIAULT, à Vanclans par Nods (Doubs).

Commission des Sciences

La Commission de Sciences vient de faire paraître son douzième bulletin avec une régularité telle qu'on a peut-être pu prendre ce dernier pour une revue scientifique. Il faut bien reconnaître qu'il n'en est rien car malgré l'apparence de régularité qu'offrent les différentes rubriques, soit par leur contenu, soit par les signatures de collaborateurs attirés, le bulletin est avant tout un organe de travail au service de la C.E.L. et de l'Institut coopératif. Ce double visage qui a pu surprendre quelques-uns, indispose les autres, reflète la vie normale d'un groupe de maîtres qui travaillent pour notre idéal pédagogique et non en vue de spéculations scientifiques. Ils ont pris figure de scientifiques avec tout ce que ce terme comporte de sens péjoratif aux yeux des « profanes » qui ont cru voir se constituer un groupe de pédants, de suffisants ou d'hurluberlus.

Or, la suite des discussions a montré que ces craintes n'étaient pas fondées et que les adhérents de la commission 24 n'avaient pas quitté les semelles de plomb les rattachant à la terre. Ils avaient un seul souci : l'Institut avec toutes ses réalisations pédagogiques. Ils ont un seul but : la construction du bel édifice auquel nous allons apporter B.T., B.E.N.P., fiches qui forment la pierre angulaire de la C.E.L.

Il a bien fallu, au début, que les camarades se connaissent, se contactent, pour employer un terme de guerre, échangent leurs idées, se groupent par affinités et cette période pré-opératoire a présidé à la formation de sous-commissions de travail. Et comment grouper des camarades de tous les coins de France et des colonies, si on ne leur permet pas de parler de ce qui les intéresse, de ce qui les inquiète. Nous nous estimons fort heureux d'avoir pu rassembler dans l'Institut non seulement des maîtres d'avant-garde, mais ce qui est mieux, des entomologistes, des géologues, des trappeurs, des ornithologues, etc... Leur double affiliation pédagogique et scientifique est la garantie d'un travail durable et sérieux. Leur faculté d'observation, leur esprit naturellement scientifique leur permettent de mieux sentir la vie et d'être plus sensibles aux manifestations de la nature vivante.

Nous abordons dès à présent la période constructive, issue des discussions qui se sont engagées dans le bulletin. Le papier n'a pas été gâché, le temps n'a pas été perdu et nous allons recueillir le fruit d'une tribune libre de laquelle nous ne regrettons rien.

Déjà de nombreux camarades sont au travail ; une faune, une flore vont s'élaborer sous forme de B.T. Voulons-nous faire des enfants des collectionneurs, des entomologistes ? Que non pas, mais nous voulons pouvoir répondre à leurs questions dont une des premières est l'identité du document, car seule cette identité permettra

de développer cette partie documentaire indispensable à toute étude. Nous aurons avancé d'un grand pas si nous mettons entre les mains de l'enfant un véritable instrument de travail libre.

Dans ce livre immense de la Nature où nous ne voulons pas avancer à tâtons, où l'enfant lui-même réclamera une méthode d'investigation, nous serons en mesure d'apporter l'outil indispensable qui permettra l'exploration logique de la Nature. Déjà, des B.T. sont en cours concernant les animaux, leur vie, leur comportement, leur histoire, leur genèse. Bientôt, une encyclopédie vivante aura fait, dans la voie royale de nos méthodes, son apparition dans la pédagogie française.

Peut-être, certains trouveront-ils que notre bulletin prend une allure par trop scolastique. Mais nous voulons laisser à *L'Éducateur*, organe central de la C.E.L., la responsabilité de diriger la barque pédagogique. Notre bulletin est avant tout un organe de travail et c'est pour cela que vous y trouverez des adresses, des recettes, des échanges, des services d'identification, etc...

C'est par sa matière même que le bulletin a permis à des camarades de se découvrir et c'est grâce à la commission 24, trait-d'union entre des camarades qui ont appris à se connaître et à s'estimer, que l'année aura vu avant son terme une nouvelle moisson, de nouvelles « Gerbes » dans le champ pédagogique de la C.E.L.

Henri GUILLARD.

**

C'est celle qui pourrait servir en quelque sorte de modèle, pour l'activité dont elle a fait preuve, pour l'importance et l'intérêt des bulletins publiés — dont quelques-uns avaient plus de dix pages — pour la façon dont elle a accroché des dizaines de camarades qui, dans une permanente collaboration, ont pu donner leur mesure, chacun selon leurs spécialités et leurs possibilités techniques.

Les membres de cette commission présents à Angers n'auront qu'à continuer la discussion, de façon à traduire prochainement en réalisations les projets étudiés.

Il y aura notamment à étudier :

- Flore ;
- Faune ;
- Etudes diverses d'animaux pour fiches B.E. N.P. ou B.T. ;
- Aquarium ;
- Musée technologique.

Tous nos adhérents profiteront alors des longues et sérieuses recherches d'une bonne année de travail.

Comme on le voit, nous n'étalons pas nos richesses, mais elles existent et les réalisations prochaines les mettront à la disposition de tous les éducateurs.

C. F., d'après les notes de GUILLARD.

Fichier Scolaire Coopératif

COMMISSION N° 19

Rapport d'activité
de mars 1948 à mars 1949

La Commission a été très active.

Le nombre des équipes de correction a augmenté. Les trois équipes C.E. créées au lendemain de Toulouse, après avoir fonctionné au ralenti par suite du manque de fiches à corriger, ont été détachées de la Commission pour former une nouvelle Commission : « Fichier C.E. ».

Galland, spécialisé dans l'illustration et la mise en fiches des documents, retour des équipes de correction, a tenu admirablement sa place et montré la nécessité de cette spécialisation de notre travail.

Pour cette année (du Congrès de Toulouse à celui d'Angers) qui vient de s'écouler, j'émettrais deux critiques, légères et amicales :

1° Que quelques équipes ne gardent pas si longtemps les documents (sauf accident).

2° Que quelques camarades gardent leur « collaboration souriante », même quand leur travail est disséqué par une équipe de correction. Il n'y a ni à s'en prendre à un camarade, ni à une équipe. Souvent, ce sont deux conceptions qui, à des centaines de kilomètres, ont difficulté à entrer en contact... De vive voix, tout serait au mieux. En résumé, de part et d'autre, on est sincère et sérieux dans sa tâche. C'est le principal, la C.E.L. n'a qu'à y gagner.

TABLEAU COMPARATIF DE L'ACTIVITE DE LA COMMISSION

Mars 1947 à mars 1948

43 membres de 25 départements en 13 équipes.
43 membres ont corrigé des fiches.
21 membres ont confectionné des fiches.
124 sujets de fiches.
93 sujets de fiches établis par les 21 membres de la Commission.
31 sujets de fiches par 11 autres camarades.
Soit, en France, 32 confectionneurs de fiches.

Mars 1948 à mars 1949

Plus de 50 membres de 30 départements en 16 équipes.
50 membres ont corrigé des fiches.
23 membres ont confectionné des fiches.
215 sujets de fiches.
116 sujets de fiches établis par les 23 membres de la Commission.
99 sujets de fiches par 27 autres camarades.
Soit, en France, 50 confectionneurs de fiches.
En résumé : 91 sujets de plus que l'an passé, 18 confectionneurs de plus que l'an passé.
A l'heure actuelle : 80 fiches sont encore dans le circuit de la correction.

CONFECTION DES FICHES

La production des fiches a augmenté et nous dépassons actuellement le chiffre d'il y a deux ans, puisque l'an dernier il y avait une baisse terrible du nombre de fiches soumises à la correction de la Commission du F.S.C.

Par contre, j'ai l'impression que, plus qu'auparavant, nous rencontrons des sujets de fiches qui ne sont pas de l'âge de nos élèves de 9 à 14 ans.

Certaines fiches relatent des « curiosités ». C'est intéressant, d'accord. Mais je n'en vois pas la place au fichier. Seule, *La Gerbe* pourrait en tirer bénéfice.

Enfin, le nombre de fiches à ne pas retenir a augmenté cette année. (Ce qui ne veut pas dire qu'elles ne sont pas intéressantes).

Intéressantes aussi, ces fiches qui relatent des faits scientifiques actuellement en pleine évolution. Mais, par prudence, puisque le dernier mot n'est pas dit, abstenons-nous de les mettre au fichier. Abstention également pour les sujets qui traitent d'une question sur laquelle les spécialistes ne sont pas d'accord. Et attention à toutes ces questions médicales !...

Après trois ans passés à assumer la responsabilité de la Commission, je m'aperçois qu'insensiblement, dans l'ensemble, nous nous orientons vers des fiches de plus en plus difficiles. Nous voulons y être plus précis et souvent notre souci de précision nous pousse vers le détail, vers les multiples faces d'un problème.

Au point de vue érudition et précision, notre travail est parfait.

Au point de vue adaptation pédagogique, il est de beaucoup moins bon !

Nous faisons trop difficile. Freinet et moi avons échangé quelques idées sur ce point précis et nous sommes complètement d'accord.

Nous voulons tout dire, et nous arrivons à trop dire.

Dans nos fiches relatant des statistiques, des barèmes, nous allons trop loin, là encore. Une statistique, un barème n'offrent d'intérêt que si le lecteur est amené à réfléchir sur les chiffres à comparer, à déduire. Or, je défie un enfant de 9 à 14 ans de tirer profit de certaines de nos fiches.

Nous faisons fausse route. Nous abandonnons l'enfant pour retrouver l'élève, et ce faisant, nous nous dirigeons vers ce que nous reprochions à l'école traditionnelle.

POUR 1949-1950

Vœux. — Obtenir le plus rapidement possible la liste des fiches à confectionner (suivant l'urgence). Simplification des fiches.

COUBLIN, Dijon (Côte-d'Or).

Grammaire - Fichiers auto-correctifs

COMMISSION N° 20

Soixante-neuf inscrits, dont quarante-cinq ont envoyé du travail à la date du 15 février. Parmi eux, un Directeur d'E.N. et un Inspecteur. Donc commission pleine de dynamisme.

Nous nous en tiendrons pourtant strictement à ceux qui ont réagi, et nous n'enverrons plus rien aux autres, d'où économie de temps et gain en travail.

Devant l'ampleur des réalisations, qui vont augmentant, il est même possible que nous devions négliger l'envoi du bulletin à ceux qui ne nous apporteront pas un travail important au bulletin suivant.

PROBLEMES TECHNIQUES C.E.

Ici, ce sont surtout les apports des camarades Sebbah, Serange, et des traducteurs des problèmes Washburne qui ont été les plus importants.

Avant que Freinet ne nous parle de son escalier mathématique, son principe était appliqué, et nous avions constitué, il y a près d'un an, notre escalier provisoire, avec des séries de problèmes gradués. Dans chaque série, les problèmes recueillis sous un même format réduit et classés par Daunay, responsable de cette sous-commission, seront ensuite à nouveau sélectionnés et classés par difficulté.

Pour le C.E., nous avons surtout pensé à l'initiation aux problèmes et nous avons voulu que l'enfant puisse travailler seul le plus possible. Les classes uniques nous en seront reconnaissantes. Aussi, pour tous les problèmes qui comportent plusieurs opérations, la marche du problème se trouve tout d'abord indiquée. Plus tard, l'énoncé seul subsiste, mais sous une forme vivante. Puis viendra l'énoncé classique, vers la fin du fichier.

Il arrivera souvent que la question soit posée au début du problème, comme dans la vie, et que les données viennent ensuite.

Dans la marche à suivre, le problème pourra prendre la forme d'un tableau, d'une facture, etc..., suivant la nature même du problème.

Je voudrais qu'à Angers nous nous attachions, non pas au plan même du fichier : ce sont les problèmes eux-mêmes qui nous éclaireront sur sa forme définitive, mais surtout, justement à leur présentation selon leur objet. Je serais donc reconnaissant à Daunay de bien vouloir apporter des problèmes de types bien différents : quelques-uns très simples, de début, puis un problème de chaque genre et pour quelques difficultés particulières, parmi ceux qui l'ont le plus frappé.

FCIHER D'EXERCICES DECIMAUX ET COMPLEXE

(Système métrique - Géométrie - Complexes)

Il ne s'agit pas de problèmes, mais unique-

ment de l'étude des mécanismes écrits, de l'entraînement à manier les nombres décimaux : exercices de système métrique, calculs géométriques techniques, calculs sur les nombres complexes. Le camarade Derlet a apporté une précieuse collaboration quant aux nombres complexes.

La partie système métrique est à peu près terminée et expérimentée à mesure que les fiches sont prêtes.

Pas de questions épineuses comme la présentation de problèmes, mais deux difficultés : 1° graduer très méticuleusement les difficultés. A cet égard, jusqu'à présent, ce fichier semble encore plus aisé que le fichier opérations Washburne. Autre difficulté : penser quand même aux calculs vrais de la vie, et non à des transformations de nombres totalement inutiles. Dans le doute, j'ai indiqué par le titre : *facultatif*, les parties qu'on pourrait supprimer. L'expérience décidera.

AUTRES FICHIERS D'OPERATIONS

Aucun n'est sur le chantier. Mais il sera rapidement possible d'adapter les fichiers Washburne de fractions et de pourcentages.

Cela ne presse évidemment pas, puisque les programmes, quant aux fractions sont très limités dans le primaire.

ORTHOGRAPHE D'ACCORD

Les préliminaires de ce fichier indiquent suffisamment ce que nous pouvons en attendre. On pourrait penser y ajouter des fiches auto-correctives qui servent de tests. Mais ces fiches reprennent inévitablement des exercices limités ne servant qu'au contrôle d'une difficulté. Or, nous savons malheureusement trop bien sur quelles difficultés trébuchent nos élèves.

L'essentiel reste donc : 1° l'entraînement par exercices répétés faits assez tôt si possible, au moment où les enfants s'éveillent à la compréhension de l'orthographe et peuvent les exécuter, et 2° la possibilité de donner, pour telle difficulté persistante ou dominante, et instantanément, les exercices qui conviennent.

CLASSEUR DE VOCABULAIRE ET ORTHOGRAPHE D'USAGE

Je me demande si je n'ai pas découragé mes camarades Hurel, Laurent et Mondouaud à ce sujet, car je n'ai pas reçu de documents depuis longtemps.

Je fais mes chasses aux mots en suivant le Plan que je leur ai communiqué, mais je n'ai pas lancé de classeur pour des raisons matérielles.

Il est trop tard pour que j'en ouvre, même

un seul, pour la classe. Mais je note toutes les possibilités de travail pour chaque chasse aux mots.

Donc, travail isolé et au ralenti.

Ce serait pourtant urgent pour l'orthographe d'usage.

Je fais plus cependant que ce que nous avions dit : je note chaque fois les mots d'orthographe difficile, et nous les notons sur le cahier d'orthographe (méthode Washburne d'orthographe individuelle).

Nous simplifions même en ne notant jamais les mots d'orthographe très simple et de compréhension facile (les deux conditions réunies).

GRAMMAIRE

Disons que c'est en français le seul travail qui présente une certaine satisfaction réelle de travail.

Les réponses reçues jusqu'à présent accusent la direction prise. Seuls les camarades qui ne participent pas à nos travaux regrettent que nous n'ayons pas travaillé tout de suite au fichier. Les autres comprennent le danger scolaire et admettent qu'il soit urgent de donner à nos adhérents des moyens pratiques de travailler sur le texte libre de façon claire et intelligente, même avec plusieurs cours.

Cette collaboration est extrêmement précieuse. Non seulement la brochure donnera des indications pour le plan de grammaire, qu'on pourra aborder selon les occasions du T.L., par différents côtés, mais elle contiendra aussi une sorte de répertoire par difficultés. Le maître aura constamment sous les yeux un tableau des possibilités du moment, et cela par *ordre de difficulté*.

Où en sommes-nous donc ?

Un nombre important de camarades expérimentent le Plan jusqu'à Pâques. Les réponses concernant la conception de la grammaire ont été précises. Nous entrons de plein-pied dans la partie pédagogique, qui fera l'objet d'une dernière circulaire, probablement. Après quoi, la brochure sera soumise à Freinet.

A Angers, c'est donc surtout des *procédés* qu'il s'agira surtout.

IMPORTANT

La discussion est très féconde. Mais le temps est court et il est fâcheux de le gaspiller au congrès. Je demande donc que les camarades qui assisteront aux séances de la Commission 20, veuillent bien, *s'ils n'y collaborent pas directement*, s'abstenir de poser des questions qui remettraient tout le travail en question.

Quelques mots situeront le problème. Puis, les membres de la Commission pourront discuter. Après quoi, les autres, mis au courant par le début du travail, auront alors tout le loisir nécessaire de poser de nouvelles questions et... de nous aider.

Roger LALLEMAND.

Fichiers de Calcul

Le travail pour la réalisation de ces fichiers a été menée à notre avis avec une dispersion regrettable des bonnes volontés et sans l'unité de pensée et d'action nécessaire. Nous en sommes, on le sait, pour le maximum d'initiative, mais quand il faut passer à la réalisation, une harmonisation s'impose. Nous y avons procédé ces temps-ci par bulletins et circulaires. Des résultats ont déjà été obtenus.

Dans son entreprise de fichiers généraux de calcul, notre ami Husson n'a pas eu la collaboration indispensable des centaines de camarades qui pourtant réalisent dans leurs classes. De ce fait, les fiches réunies sous cette rubrique ne répondaient pas à nos besoins. Les documents en étaient jugés trop difficiles ou trop généraux. Et il manquait à ce fichier les conseils indispensables pour l'exploitation des complexes envisagés.

Nous pensons faire mieux : nous continuerons la publication de fiches documentaires nées autant que possible à même la vie des classes. Et nous donnerons aussi dans les B.E.N.P. des fiches explicatives ou mode d'emploi dites *Fiches-mères* et des problèmes réalisés sur ces complexes et dont s'inspireront les camarades.

Nous nous appliquerons, au cours de l'année à venir, à faire essentiellement pratique et adapté à nos classes.

Voici pour le calcul général.

Pour ce qui concerné les Fichiers auto-correctifs, on sait que notre commission met au point activement trois catégories de problèmes (C.E., C.M. et F.E.). Ces fichiers auront la caractéristique, comme le fichier d'orthographe, d'avoir pour ainsi dire deux entrées. On pourra les prendre de 1 jusqu'à la fin, mais on pourra aussi s'appliquer à la série de problèmes qui se rapportent à une difficulté non surmontée.

Nous éviterons ainsi quelques-uns des dangers d'automatismes de nos fichiers auto-correctifs.

Notre ami Lallemand, avec une équipe active, prépare un fichier de système métrique. Dans le domaine du Français, il nous a donné le Fichier d'orthographe, qui a un succès si total, et que va suivre le fichier de conjugaison. Il prépare même un fichier de grammaire, dont la mise au point reste délicate.

Il s'agit là de travaux non spectaculaires mais dont le profit pour les éducateurs est incontestable. — C. F.

La Fédération Départementale des Œuvres Laïques du Pas-de-Calais recherche des locaux pour l'extension de ses colonies de vacances 1949. Qui peut signaler internat, aérium ou autres bâtiments convenables libres, soit en prêt ou location ? Régions demandées : Ouest, Est, Centre de la France. — Envoyez les renseignements à M. HUBERT E., instituteur, Labuissière (P.-de-C.)

Commission d'Histoire

Elle a apparemment très peu travaillé et très peu produit cette année, et pourtant cette épreuve comptera sans doute dans l'évolution de nos techniques d'Histoire.

Expliquons-nous.

En octobre 47, nous demandions à Carlier de rédiger une série de B.T. qui auraient retracé l'histoire attendue de la civilisation. Carlier rédigeait une brochure sur la Révolution française, une sur le Premier Empire, et, plus tard, une sur la Révolution de 48.

Nous soumettons ces brochures aux Commissions de contrôle qui les jugent trop savantes et pas assez à la mesure de l'enfant. Fontanier mène la discussion et controverse assez longuement avec Carlier. Nous discutons de ces brochures à Toulouse. Mais nous n'avions pas encore compris, nous espérions encore parvenir à une mise au point.

Il nous fallait cette expérience pédagogique, rendue décisive par la sagacité des camarades qui ont eu à s'en occuper, pour nous rendre enfin à l'évidence : nous avions failli sombrer à nouveau dans la scolastique et éditer des B.T. qui auraient connu peut-être un succès de librairie, mais qui auraient consacré une erreur.

Nous nous rendions à l'évidence : nous étions encore une fois partis de la synthèse historique ; nous enseignions à nouveau des idées, nous répétions des formules qui n'avaient du sens — et encore — que pour les pédagogues : Révolution, suffrage universel, coalition, origine des guerres, assemblées, etc... Nous avons pris, encore une fois, l'Histoire par le mauvais bout.

Nous ne savions pas alors si nous trouverions un jour le bon bout, celui de la compréhension et du sens historique ; mais, ce que nous pouvions affirmer, c'était que cette voie était mauvaise, et qu'il valait mieux ne rien publier que de cultiver et de renforcer une erreur.

Et nous avons suspendu l'édition de toutes les brochures Carlier.

Nous en étions là en septembre, et notre ami Fontanier, quelque peu désespéré, n'apercevant aucune possibilité de travail, a laissé la Commission en sommeil.

Nous en discuterons longuement à Angers, et nous comptons la faire revivre et commencer sous peu l'édition de B.T. d'Histoire.

Personnellement, j'ai longuement réfléchi à l'affaire. J'avais, de plus, l'expérience de la préparation de B.T. dans d'autres domaines : chaque fois que nous avons voulu, pour la préparation de nos brochures B.T., partir d'un point de vue intellectuel, d'une synthèse, d'une conception toujours plus ou moins adultes et scolastiques, nous avons totalement échoué. Nous avons échoué pour nos B.T. sur le laitage que nous avions voulu trop bien ordonner ; nous avons échoué pour le vin, pour les mêmes raisons ; nous avons échoué pour la géographie

où nous avons piétiné ; nous étions sur le point d'échouer en Histoire.

Par contre, toutes les fois que nous avons saisi la vie à la base, dans le travail du peuple, dans les réalisations économiques et techniques, à même l'aspect familier des paysages, — alors nous avons obtenu des B.T. vivantes, à la portée des enfants.

Nous allons faire de même en Histoire.

Nous allons demander à nos camarades de fouiller, individuellement ou par groupes, le passé de leur région, et de nous en faire revivre, par le texte et l'image, les événements essentiels. Nous ne donnerons aucune autre directive. Mais nous verrons alors les camarades de Seine-et-Marne nous décrire, à travers les souvenirs, les monuments et les traditions, les phases de la Réforme dans leur région ; notre groupe Tarnais a entrepris l'étude collective de l'histoire d'une région caractéristique ; nous demanderons à un camarade des Hautes-Alpes de recueillir dans la région les souvenirs tragiques de l'extermination des Vaudois. D'autres chercheront dans un musée la résurrection d'un passé qui leur est familier. Nous sommes certains que sur ces bases, nous allons voir des dizaines de camarades s'atteler à la rédaction d'une B.T. d'histoire. Nous publierons, sans ordre, au hasard de la vie. Mais notre vie régionale est si diverse que ces B.T. vivantes préfigureront les piliers essentiels et sensibles sur lesquels se bâtera plus tard l'Histoire.

Quand nous aurons ainsi la connaissance suffisante des répercussions locales et régionales de l'Histoire de France, quand nous aurons encore avivé notre sens historique par les brochures « Histoire de... », il suffira alors de quelques brochures de synthèse pour que, sans leçon et sans verbiage, nous nous haussions à la véritable conception historique de la véritable histoire du peuple de France.

Je suis persuadé que nos tâtonnements de ces deux dernières années nous ont permis de découvrir la vraie voie, et que nous sommes à l'aube d'une nouvelle pédagogie de l'Histoire.

Je demande aux camarades d'en discuter, et surtout d'apporter déjà des documents dans le sens indiqué.

Des camarades diront peut-être : des fiches conviendraient beaucoup mieux. Peut-être ; mais, dans l'état actuel des choses, les B.T. connaissent un succès mérité dont nous devons profiter ; leur édition est plus simple que celle des fiches, et les B.T. présentent déjà un regroupement qui s'avère comme éminemment pratique dans la plupart des nos écoles.

Donc, au travail pour la préparation de B.T. vivantes d'Histoire ! — C. FREINET.

P.S. — Une initiative nouvelle s'inscrit également dans le cadre de cette nouvelle conception

de l'Histoire. Une B.T. nouvelle formule est sortie : « Ogni, le petit esquimau ».

Nous allons entreprendre une série de B.T. sur la vie des enfants dans l'espace et dans le temps.

A « Ogni » vont succéder : « La petite Sénégalaise », « Le petit Arabe », « Le petit Japonais », et aussi : « La vie d'une petite fille d'un haut village des Alpes il y a cent ans » et « La vie d'un enfant bourgeois il y a cent ans ».

Nos enfants apprendront ainsi ce que sont la vraie Histoire et la vraie Géographie.

Géographie

L'activité de la commission de Géographie n'a pas été très spectaculaire, et pourtant cette commission a travaillé.

Une B.T. (Ouessant) est sortie, d'autres sont soumises aux commissions de contrôle, l'Alsace, Grenoble, la culture de la vigne, d'autres sont en préparation : images des Alpes, la vie d'un torrent, la Romanche. L'année 48-49 aura été une année de mise au point.

J'avais établi, il y a deux ans, un projet général de travail partant de l'étude des régions. Je pensais qu'une B.T. d'étude régionale devait comprendre :

1° Un aperçu général descriptif de la région (terrain, relief, paysage).

2° Une étude plus approfondie de certains pays de la région.

3° La vie des hommes dans la région, autrefois et maintenant (emprise de l'homme sur la nature et réciproquement).

4° Les perspectives d'avenir.

Mais ces B.T. étant des travaux de synthèse, elles devaient être accompagnées d'autres B.T. (études de géographie générale), la mer, les côtes, les îles, l'élevage, les alpages, la forêt, etc...

Et comme nous étions déjà riches de ce côté, je pensais que l'on pouvait se mettre sans tarder au travail : B.T. régionale.

J'avais visé trop haut et trop difficile. Le pays forme une unité plus concrète que la région, et si j'avais fourni un projet de B.T. sur les Alpes du Nord (projet d'ailleurs écartelé et remanié par les commissions de contrôle et qui ne verra pas le jour tel que), nous n'avons pas eu d'autres projets de B.T. à examiner.

Par contre, on vérifie en ce moment une B.T. sur l'Alsace, une B.T. sur la Brie et je pense que c'est vers l'étude des petits pays que nous devons nous orienter. C'est plus limité et plus concret.

La Brie, pays du blé, fut autrefois un pays de forêts. Depuis l'antiquité, les hommes se sont attaqués à cette forêt, l'ont essartée arpent par arpent, l'ont transformée en champs de céréales cultivés peu à peu avec des moyens techniques plus puissants... et cette B.T. correspond bien aux idées directrices que nous nous étions fixés au début : glorification du travail humain

qui transforme la terre au bénéfice de l'homme. Et ceci sans discours superflus, avec des images, des dessins, des chiffres.

Lorsque cette B.T. verra le jour, lorsque celle sur Grenoble, « ville du Pont », sortira, avec Ouessant, le village Kabyle, le Souf Constantinois, nous aurons des types différents de B.T. géographiques qui montreront comment on peut travailler, le chemin sera déblayé, tracé et la Commission de Géographie deviendra une des commissions les plus réalisatrices. Les projets — et il y en a de nombreux — se réaliseront...

J'ai peut-être eu le tort, au début, de penser que les écoles étaient toutes riches de collections d'images géographiques, que la géographie s'apprenait sur le terrain (ce qu'elle doit faire d'ailleurs) et que les collections existantes suffisaient pour étendre les connaissances, que les B.T. pouvaient dans ces conditions se contenter de présenter certaines synthèses. J'avoue m'être trompé. Les collections d'images manquent ou bien sont incomplètes. Les B.T. doivent contenir ces collections d'images, y suppléer, ou bien les compléter. La question à se poser doit être celle-ci pour chacun d'entre nous, abstraction de toute richesse autre que les B.T. existantes, de quelle B.T. géographique ont besoin mes élèves pour telle étude ? *Quelle B.T. puis-je fournir ?* Se mettre au travail sans tarder, rassembler les photos nécessaires, préparer le texte et l'adresser à la Commission, et ce faisant notre collection s'enrichira semaines après semaines.

L'ère des discussions est close. Celle du travail fécond commence.

Il restera la question des cartes géographiques à résoudre. Comment devons-nous les présenter ? Quelle échelle adopterons-nous : 1° pour les cartes de « pays » ; 2° pour les cartes de région.

Que mettrons-nous sur nos cartes ? Si nous voulons tout mettre, elles seront trop chargées.

Ne pensez-vous pas que nos cartes devraient comprendre : une carte de fond rigide avec relief du sol et fleuves ; des cartes sur papier transparent s'appliquant sur la carte de fond (canaux, routes, voies ferrées), productions agricoles, industrie, villes, etc...

Je pense qu'il y a là un travail de mise au point à poursuivre, à étudier sérieusement et le Congrès devrait prendre une décision de telle façon que nos B.T. présentent une grande unité à ce point de vue.

Je pense que nos B.T. devraient comprendre quelques monographies : *villages de France* (site, maisons, toits, granges, attelages, etc...), rivières et fleuves, montagnes, plaines, etc...

Ce sont des B.T. que l'on peut étudier avec ses élèves, rédiger avec eux, ils le font dans l'enthousiasme.

Nous l'avons essayé, mes élèves et moi, à la suite d'une visite de chocolaterie. Freinet est en possession du manuscrit.

Les élèves se passionnent pour ce travail, ils veillent à la simplicité de la rédaction, au choix

des documents. Notre Institut doit s'engager dans cette voie qui est féconde et riche de possibilités.

C'est en examinant nos besoins ensemble, nos élèves et nous, en réalisant nos études en vue des échanges par le moyen de la correspondance interscolaire et des B.T. (moyen plus puissant encore, dont la diffusion est plus grande) que nous enrichissons notre Bibliothèque de Travail.

Je demande à chacun d'y songer. Si chaque école se mettait à l'œuvre et réalisait une B.T. (quel qu'en soit le sujet scientifique, technologique, historique (description d'un monument), géographique, nous serions sûrs d'avoir sous peu une collection complète... et toujours insuffisante...

Et si nous en parlions à Angers... l'idée, ce me semble, en vaut la peine.

Grenoble, 16-2-48.

R. FAURE.

Classes de Perfectionnement

Sous la rubrique « Comment je travaille dans ma classe », nous faisons en ce moment la synthèse de l'enseignement tel qu'il est donné dans les classes de perfectionnement travaillant selon les techniques Freinet. Nous pourrions tirer des conclusions intéressantes dès que nous aurons reçu et discuté un certain nombre de rapports.

a) Dès maintenant, nous pouvons affirmer que nous croyons : 1° à l'éducation et à la discipline par le travail ; 2° à l'amélioration du caractère et l'apprentissage de la vie sociale par la vie communautaire et coopérative dans la classe ; 3° au développement harmonieux de l'arriéré par « l'expérience tâtonnée » que nous favoriserons autant que nous le pourrions en faisant pénétrer la vie dans nos classes et en « baignant » les enfants dans une atmosphère vivifiante.

b) Dans l'année qui vient, nous étudierons comment, avec les moyens limités dont nous disposons, nous pourrions favoriser la « régénération physique » de nos élèves.

c) Enfin, nous voudrions étudier certaines questions que Freinet a posées dans son livre « L'Education du Travail », ouvrage remarquable dont personne n'a parlé dans *L'Educateur*. Nous pensons qu'il serait temps de réparer cet oubli et que c'est le rôle de notre sous-commission de s'intéresser aux points suivants :

1° Le comportement et régénération des anormaux, voir p. 273-373.

2° Le jeu, pages 192, 229, 230.

3° L'enfant est-il égocentrique ?, p. 273-350.

4° Les exigences de l'instinct et l'évolution de l'enfant, p. 335.

Voici donc des bases solides pour les discussions au Congrès 49 et un plan de travail chargé pour préparer le Congrès de 1950.

Ch. RAUSCHER,
instituteur Gl. de Perf., Cernay.

Examens

COMMISSION N° 13

RAPPORT D'ACTIVITE 1948-49

Le départ de Vertener, pour cause de maladie, après le Congrès de Toulouse de l'an dernier, a quelque peu ralenti nos travaux. Privé de l'appui de cet excellent camarade, je me suis trouvé désorienté. Personne n'a remplacé Vertener auprès de moi.

Les idées discutées à Dijon, nous les avons laissées mourir.

Chacun de nous a pu prendre part aux discussions sur la question lors des conférences pédagogiques.

A nouveau, la période des examens approche. Elle donne lieu, comme chaque année, aux mêmes observations, puisqu'aucune solution neuve n'est apportée.

Mais, au cours de l'année, deux brochures d'une valeur capitale, ont été publiées par la C.E.L. :

1° *Problèmes de l'Inspection primaire*, par Belaubre, dans laquelle la cinquième partie est consacrée aux « Examens primaires et leur réforme ».

2° *Brevets et chefs-d'œuvre*, par Freinet. Celle-ci comporte 24 pages sur le sujet qui nous préoccupe. Freinet nous montre les réalisations obtenues :

a) Distribution de brevets, à l'école de Vence ;
b) Le mois du chef-d'œuvre, à l'école de Gurmengon (B.-P.), avec visite de l'I.P. ;

c) Brevets, à l'école de Bucy-les-Pierrepont (Aisne).

3° Dans la même brochure, on trouve une liste très précise des « Brevets », établie en corrélation avec le Plan Général de Travail.

On y distingue :

a) Les Brevets obligatoires 10

b) Les Brevets accessoires. 12

c) Les Brevets d'activité. 13

Le Congrès de Flohimont (Ardennes) a émis une proposition caractéristique et claire : l'examen comporterait :

a) Une partie officielle, à base de tests modernes bien étalonnés ;

b) Une partie officieuse, comprenant brevets et chefs-d'œuvre, toujours motivés.

LUCOTTE, à Plombières (Côte-d'Or).

**

Au Congrès d'Angers déjà, et dans les mois qui suivront, cette commission sera celle qui devra travailler le plus activement avec celle des Inspecteurs. Des questionnaires seront lancés, des enquêtes faites. La question des tests notamment aura à être examinée à fond.

La première enquête parue dans *L'Educateur* sur la conception de l'Inspecteur nous a valu déjà de nombreuses réponses. Faites-vous inscrire à cette commission.

Ecoles de Villes

Je m'inspirerai beaucoup, dans ce compte rendu d'activité, du rapport de Mlle Pannié.

Nous pouvons distinguer, dans notre travail au sein de la Commission, des écoles de villes ou écoles-casernes, ou classes-clapiers, deux parties bien distinctes :

1° Notre activité dans le cadre qui nous est actuellement offert.

2° Nos efforts en vue d'une modernisation, ou plus et mieux, d'une humanisation de la vie scolaire des enfants des villes.

Nous devons bien reconnaître que nous avons surtout travaillé le premier point. C'était le plus urgent et le plus immédiatement accessible.

Nous pourrions toujours, même dans une classe-clapier, appliquer les procédés qui ont fait le succès de la C.E.L. et contribué à ce retournement pédagogique que préconise Freinet. Mais nous nous apercevons toujours, dans notre travail, que nous n'arrivons pas aux résultats espérés. Nous recommençons, inlassablement, changeant de procédés, abandonnant des préparations que nous jugeons scolastiques et, pour finir, nous maudissons la caserne pédagogique qui nous écrase.

On nous a un peu reproché d'insister lourdement sur ce point : mais c'est presque toujours la caserne pédagogique qui est cause de nos demi-échecs, de notre efficacité si réduite, parfois, et du peu d'enthousiasme des jeunes à venir vers nous. Cela vaut bien que l'on dise et redise, que l'on clame bien haut que nos procédés ou l'habileté des maîtres ne sont pas les seuls coupables. Il y a des causes qui nous dépassent peut-être encore, que nous ne dominerons sans doute jamais totalement, mais dont nous devons atténuer le plus possible les effets néfastes.

Du bon travail a déjà été fait en villes.

Quelques isolés irréductibles, dont je suis, continuent, contre vents et marées, à introduire nos techniques dans les grands groupes scolaires. La réalité est toujours bien loin de nos rêves, et nous savons bien maintenant pourquoi nous avons des désillusions. C'est un point bien acquis et, à mon avis, très important pour nous et, pourquoi pas, pour nos inspecteurs. Quelques groupes scolaires, ayant à leur tête un directeur ou une directrice résolument éducation nouvelle, se sont lancés à fond dans nos techniques. Le modèle du genre est certainement l'école Viviani (Michon), à Montluçon. Il y a aussi le groupe de garçons Jules-Ferry, à Barlin (Caron), dans le Pas-de-Calais ; la Maladière, à Dijon (une chaîne jusqu'au C.M.) ; le groupe Kléber filles, à Troyes (Yvonne Martinot) et certainement d'autres qui n'ont pas donné signe de vie.

Nous devons continuer à mener cette lutte,

en n'oubliant jamais que les résultats que nous obtenons ne sont pas ceux auxquels nous atteindrions si nous étions placés dans des conditions matérielles meilleures, dans un climat moral plus favorable. Ne pas tenir compte de ces difficultés trop grandes, causes d'une efficacité réduite, serait nous trahir nous-mêmes.

Mais je pressens, au ton des lettres, dans les conversations, que le stade des travaux isolés, des tâtonnements sera bientôt dépassé. On prépare des plans de travail, des questionnaires d'enquêtes, des fiches d'observation qui, critiqués et mis au point dans la commission, nous seront une aide précieuse.

Voici donc pour le présent.

Reste l'avenir, ce demain auquel nous devons penser. Il faut lutter par tous les moyens en notre pouvoir pour humaniser la vie des gosses de villes en général, cette vie mécanisée et chronométrée qui tend au robot. Les futurs robots, d'ailleurs, se débattent et refusent souvent très violemment de se laisser laminer, selon la si juste comparaison de Freinet.

Comment rendre la vie scolaire des enfants plus normale, plus saine, plus équilibrée ? Pour ma part, je vois, dans cette question, notre sujet d'études pour les mois et l'année scolaire à venir. Il faut que nous offrions des solutions pratiques et simples.

Mais maintenant que la politique de natalité a porté ses fruits, allons-nous entasser, d'abord dans des locaux existants, puis dans des locaux de fortune, les effectifs pléthoriques que l'on nous annonce ? La classe-clapier, de moins en moins classe et de plus en plus clapier, va-t-elle continuer sa bonne petite vie tranquille ou donnerons-nous enfin à nos enfants, pendant leurs six à huit heures de présence à l'école, l'espace, l'air, la lumière, l'eau même qui leur sont indispensables ?

Tel est le problème. Ce que nous avons fait jusque là n'est que l'introduction — sans possibilité pour personne, collègue, directeur, ou même inspecteur de les interdire — de nos techniques dans les classes de villes, n'est que la première étape, la plus facile. Il faut maintenant lutter sur tous les plans, pédagogique, social, voire politique, pour créer le climat favorable à l'édification de vraies écoles pour de vrais enfants et de vrais maîtres.

Les camarades qui possèdent des photographies caractéristiques se rapportant au chanvre (culture, arrachage, rouissage, broyage, teillage, etc...) ou qui peuvent en tirer, sont priés de les transmettre à CHAUVIN, Instituteur à Rigny-Usse (I.-et-V.)

Commission des B. T.

Il n'y a pas de véritable commission des B.T. puisque nous avons reconnu comme stérilisante un dirigisme prétentieux qui voudrait indiquer aux éducateurs les sujets qu'ils doivent traiter en liaison avec nos centres d'intérêt.

Nous laissons la vie susciter et nous apportons des œuvres vivantes. L'accueil fait aux très belles brochures publiées depuis septembre nous montre que nous sommes dans la bonne voie.

Nous ne donnons donc aucune directive quant à la nature des sujets à traiter. Chacun offre ce qu'il peut réaliser selon son milieu, ses connaissances et ses aptitudes. Nous nous contentons quant à nous d'éviter les doubles emplois en mettant en relations les camarades qui s'intéressent à un sujet identique. *L'Éducateur* permet d'ailleurs, dans ce travail, une collaboration fructueuse. Notre récente brochure *Les coiffes de France* est un spécimen de cette réussite.

Il appartient aux Commissions de contrôle de décider de l'opportunité de certaines publications.

Nous avons, en effet, à travers la France, tout un réseau de Commissions de contrôle qui, à même les classes et les enfants, font le travail de vérification, de critique et de mise au point avec une conscience dont on n'a pas idée et qu'il nous faudra, un jour, mettre en valeur. Sur leurs indications, certaines B.T. sont retardées ou éliminées, et nous sentons toujours mieux ce qu'il nous faut réaliser pour que nos brochures aient encore plus de succès.

Nous laissons donc aller la vie, et elle nous apporte la diversité et la profondeur :

a) Nous continuerons les brochures de Carlier : « Histoire de... ».

b) Nous allons publier des B.T. d'histoire (voir rubrique Histoire).

c) Nous avons de très nombreuses B.T. en préparation sur les productions, les travaux, les industries, les usines. Nous pouvons faire plus. Ne craignez pas d'aller voir les directeurs d'entreprise, montrez-leur nos B.T. Ils vous aideront presque toujours, au moins par le prêt de documents, pour la réalisation de brochures qui constituent pour eux une intelligente propagande. (Nous allons sortir ainsi une B.T. sur le chocolat Cémoi, une autre aussi sur le tabac).

d) Notre Commission de Sciences nous prépare des brochures genre *La taupe*, mais aussi des B.T. comme *La Faune et la Flore*. Tout reste à faire.

e) Nous devons démarrer en géographie. Préparez-nous des brochures sur les aspects géographiques de votre région.

f) Il nous faut aborder et développer des B.T. plus spécialement littéraires. Nous avons l'autorisation des librairies Albin Michel, Stock, Presses Universitaires de France, Susse, de puiser

dans leurs collections pour en extraire des B.T. à la mesure de l'enfant.

Qui s'intéresse à ce travail ?

g) «Ogni le petit esquimau», enfin, ouvre une voie nouvelle aux vies d'enfants à travers le temps et l'espace.

Qui nous prépare quelque chose pour cette rubrique ?

D'autres genres naîtront peut-être. Notre technique de préparation de ces B.T. s'améliore. Dès que les conditions commerciales le permettront, nous améliorerons aussi le papier.

Notre collection B.T. doit être comme le symbole vivant de notre grande œuvre coopérative. En route pour les 500 B.T. qui nous sont indispensables. — C. F.

Commission des Plans de Travail

Nous n'en parlerons pas longuement puisque nos camarades ont été tenus au courant, par *L'Éducateur* et par la récente brochure *Plans de travail*, de nos réalisations.

Notre Commission a mis au point un *Plan général de travail* qui a paru dans la brochure. Nous avons publié également, depuis plus d'un an, de nombreux exemples de complexes. L'idée est aujourd'hui lancée et nombreux sont les camarades qui réalisent dans leurs classes de semblables complexes basés sur les Activités fonctionnelles.

Le moment est venu de franchir une nouvelle étape.

Nous allons, pour chaque point de notre *Plan général*, établir coopérativement les complexes que nous croyons les plus courants. Nous les complèterons de façon qu'ils constituent des guides documentaires en toutes matières pour les éducateurs qui auront à exploiter de tels complexes.

Les résultats seront publiés dans des B.E.N.P. que les éducateurs pourront d'ailleurs coller sur fiches, s'ils le désirent. Un système pratique d'index permettra d'ailleurs de retrouver instantanément le complexe dont on a besoin.

Nos fichiers de calcul seront également reliés à ce *Plan général* de travail.

Nous aurons besoin, pour cette mise au point, de tous les camarades qui ont compris la nécessité de ces complexes et qui peuvent, par leur documentation, nous aider dans cette mise au point.

Cèderais à collègue pour 4.500 fr. 1 stéréoscope et 200 vues sur verre, état neuf, sciences et géographie. R. Ducœur, à Royer par Ozenay (S.-et-L.).

Le Cinéma Educateur

Faisons le point !

Le Cinéma a pris et prend chaque jour une place plus importante dans la vie des peuples, donc dans la vie de l'enfant. Nos techniques d'enseignement en seront nécessairement modifiées ; mais peut-on dès maintenant parler de **Cinéma Educateur** ?

Je ne le pense pas. Pourtant, si j'en croyais certains camarades, nous devrions être à demi-satisfaits. Ceux-là ont pu faire l'acquisition d'un 16 mm. sonore. Debrie et Emichen. Le projecteur leur donne toute satisfaction, de même que leur approvisionnement régulier en films par les Offices régionaux.

Cet hommage rendu aux Offices, à la Ligue de l'Enseignement, à l'U.F.O.C.E.L., et même au Musée pédagogique, il faut bien dire que le Cinéma à l'École, tel que nous le concevons n'existe pas.

Que voudrions-nous ? Mettre à la portée de toutes les écoles, un appareil simple, robuste, d'un maniement facile, aux qualités irréprochables (en accord avec le règlement technique relatif aux appareils de projection, Bul. n° 40 1948) — un appareil d'un prix très abordable. — Simultanément devaient apparaître de nombreux films pédagogiques, conçus et réalisés, si c'est nécessaire, par des Instituteurs, bandes de courts métrages, qu'on emploierait pendant la classe. Notre rêve est donc de placer un écran blanc à côté du tableau noir.

Vers 1930, la C.E.L. avait beaucoup fait dans ce sens en aidant à la diffusion du Pathé-Baby, bon marché, à la portée des écoles. Elle avait créé la première cinémathèque circulaire de films 9,5. Une caméra allait d'école en école, permettant de filmer des scènes de la vie du village. Ces petits films avaient un intérêt local indéniable mais surtout ils étaient communiqués aux correspondants. Ainsi s'élargissait le cercle de nos relations. L'image animée était utilisée pour l'expression de la correspondance des enfants.

Aussi avons-nous raison lorsque nous avons l'ambition de doter nos écoles :

1° d'un appareil de cinéma 9,5 ou 16, ou bi-film, répondant aux qualités indiquées plus haut ;

2° d'une caméra répondant aux mêmes conditions.

Et, s'il en était besoin, j'apporterais le témoignage de M. Lebrun, directeur du Musée pédagogique :

« L'ancienne conception du film qui, systématiquement, avait 300 m. en 35 mm., est maintenant rejetée ; le film d'enseignement aura la longueur qu'il devra présenter

pour illustrer à la convenance du maître, telle ou telle partie de ses leçons. C'est en partant de ce point de vue que j'ai pu obtenir à la Commission du Cinéma, l'adoption du principe de l'appareil à bon marché qui devra être très largement répandu. »

La Commission n° 30 du Cinéma, apparemment en léthargie, n'a pas perdu de vue ce double problème, triple même, si l'on envisage la production de films éducateurs.

Dans le domaine des réalisations, il m'est impossible de ne pas citer les travaux de mes amis Cassy (Versailles), et Couespel (Orléans). Cassy a dessiné un projecteur que, seules, les conditions économiques actuelles nous empêchent de réaliser vraiment. Il faudra bien y venir un jour. Notre collègue Couespel a mis « la main à la pâte », réalisant déjà une caméra dont les résultats sont fort bons, et un projecteur qui, s'il ne donne pas entièrement satisfaction, est tout de même ce que l'on peut appeler un travail de base. Le jour est proche, je pense, où nous pourrions envisager la sortie d'un appareil sérieux, répondant vraiment à nos besoins scolaires, « de 30.000 fr. au maximum, subventionnable, ne revenant pas à plus de 10 ou 15.000 fr. aux écoles », comme le demande Freinet.

Nous en arrivons à l'édition de films. Comme me l'écrivait récemment notre camarade Caritey (Hte-Saône), « je la trouve nécessaire, car je pense que rien ne peut être fait de vraiment utile et intéressant sans les enfants et... sans nous. Il faut donc se mettre à la tâche ». Certes, la pellicule est chère, et cela n'incite guère les camarades à « tourner ». Cependant, une minorité, mais une minorité agissante, m'a déjà donné quelques titres. La bonne volonté aidant, nous devrions sortir bientôt les premiers films C.E.L. Quand je dis bientôt, c'est tout de même une question de mois ; on n'improvise pas en ce domaine, où les professionnels eux-mêmes, dépensent parfois des sommes considérables pour ne présenter que des films souvent moyens.

Nous devons d'ailleurs bien nous persuader que jusqu'ici les séances de cinéma à l'École n'ont « nullement été conçues comme partie intégrante de la vie scolaire, mais comme illustration et récréation, comme sacrifice à une mode contre laquelle on veut bien essayer de se défendre, à moins qu'on puisse se l'asservir. » Ce sera à nous de faire en sorte que l'image animée nous techniques de travail, que le film s'associe pleinement à la vie de l'École.

Sur le plan technique, je ne suivrai pas ce

camarade qui m'écrit : « Je projette en 16 et je ne connais pas le 9,5 » Combien de collègues, et aussi combien d'amateurs voudraient en dire autant. Les qualités du 16 sont indéniables, mais nous aurions tort de faire fi du 9,5. Boyau, qui fut responsable avant moi, de cette commission, pense même que le 8 ne doit pas être abandonné ; et cet avis mérite qu'on y réfléchisse. D'ailleurs, le problème n'est pas là. Tournons d'abord. Réalisons. Quel que soit le format dans lequel le film nous sera présenté, nous pourrions toujours faire exécuter des copies, du 9,5 en 16 ou inversement.

En attendant, que nous présente le commerce ?

Au rayon des projecteurs, le choix est grand. Les 16 sonores de Debrie et Cénichen sont parfaits. Ceux qui veulent en faire l'acquisition auront là un excellent appareil.

En petits formats, nous trouvons le Ciné-Gel. 8-9,5, le Senior M-50 Ercsam 8-9,5, le Pathé-Webo, type Joinville, muet et sonore, le Mickson 9,5 parlant, qui vient de faire son apparition, le Handy 9,5 type B, distribué par Epino, — en 8, les projecteurs Emel et Méopta. Pour toutes les bourses entre 13 et 80.000 francs. Il serait beaucoup trop long dans le cadre de cet article de faire la critique de chacun d'entre eux. Cependant, il me faut dire tout de suite que le Handy qui est le moins cher, est construit en matière moulée, et que si son fonctionnement est excellent, il n'est pas à vrai dire l'appareil scolaire de nos rêves. Nous voudrions tout de même un peu mieux.

Les caméras sont plus rares. En 16, nous n'avons que l'E.T.M. 16, et à quel prix ! en 9,5, le Pathé-Webo, et la Camex d'Ercsam, qu'on peut trouver à un prix variant, selon l'ouverture de l'objectif, entre 25 et 30.000 fr. et même davantage. — En 8, Emel, Admi. a 8 c. Les occasions sont rares, et d'un prix relativement élevé.

J'ai passé sous silence les appareils jouets, genre CinéLapierre. D'un fonctionnement certes convenable, ils ne sont pas à abri des accidents et il est peu de maisons qui louent des films pour ces sortes de projecteurs.

Les Offices régionaux nous approvisionnent en films 16, sonores ou muets, de qualités discutables, mais il nous approvisionnent. C'est l'essentiel. En 9,5, Pathé-Baby a repris l'édition de ses films 9,5 et édité un catalogue illustré (153 fr.) J'en ai passé quelques-uns. Ils m'ont satisfait et sont bien dans la tradition de cette maison. Je donne par ailleurs quelques titres et quelques adresses utiles.

Je passe sous silence le post-scolaire. Là, nos camarades sont plus « organisés ». Nombreuses sont les maisons qui louent d'excellents films. Nous n'avons d'ailleurs à ce sujet aucune ambition.

Telle est, brièvement exposée, la situation

du Cinéma... que nous voudrions éducateur, avant notre Congrès d'Angers. Déjà, un nombre important de camarades se sont engagés à passer dans la voie des réalisations. Je les en remercie, et j'invite très cordialement tous ceux qui le peuvent, à nous aider dans la mesure de leurs moyens, mêmes modestes. La somme de tous nos efforts arrivera bien à triompher des difficultés qui, jusqu'ici, nous ont empêché de mener à bien nos projets.

R. Léveillé, Directeur d'Ecole
St Jean de la Ruelle par Orléans (Loiret).

Radio

I. — Questions qui ont fait l'objet d'une étude suivie et approfondie

Dans les deux premières années de son fonctionnement, la Commission Radio s'est attachée :

- 1° A grouper les bonnes volontés ;
- 2° A tracer son programme d'action ;
- 3° A prendre des contacts avec les milieux de la Radiodiffusion ;
- 4° A réaliser des outils d'expérience.

Une première enquête nous a permis d'étudier la composition idéale des programmes que nous voudrions faire réaliser par les maîtres laïcs et diffuser par les postes régionaux ou nationaux. Nous avons cherché aussi une formule plus hardie d'utilisation par l'Ecole des techniques de la Radio.

Mais l'obtention des cases sonores s'est avérée difficile. Nous nous heurtons d'abord à l'inertie de l'Administration, à l'indifférence même du Syndicat national, et puis sans doute aux intérêts des gens en place qui tiennent à garder les émissions et productions leur assurant des cachets. Une certaine aide pourra nous être apportée par la FNAR (Fédération Nationale des Auditeurs de la Radio) et nous multiplierons les démarches auprès des postes régionaux.

Cependant, la solution se trouvera le jour où nous aurons réalisé nous-mêmes des enregistrements, le jour où nos élèves entraînés pourront d'emblée se produire devant les micros ou les appareils d'enregistrement des voitures de reportages. C'est pourquoi nous sommes allés vers l'émission expérimentale à partir de la classe.

Nous avons étudié la question du micro à l'école (en « local » d'abord), puis l'enregistrement.

Il faut également un outillage d'écoute approprié : dans ce but, nos techniciens ont mis au point un montage adopté dans ses grandes lignes.

II. — Les sous-commissions ou les équipes constituées

La commission compte à l'heure actuelle 54 inscrits mais n'ont réellement travaillé, du moins à la connaissance du responsable, que mettons une douzaine de membres.

Trois sous-commissions ont été créées :

- 1° La commission technique dirigée par Huré,

à Champcueil (S.-et-O.), et Bomberault, à Cerney-en-Berry, respectivement F3RH et F3KH (indicatifs des émetteurs amateurs, lesquels sont nombreux dans cette sous-commission très active.

2° La sous-commission des programmes dont Brunel, rue Séverine, à Arles, s'est principalement occupé.

3° La sous-commission Pédagogie de la Radio dont le responsable général assure la direction mais qui n'a pas de titulaire officiel.

Cette sous-commission aura un rôle particulièrement important à jouer dans l'étude de la psychologie de l'enfant devant le micro, mais aussi dans celle des influences de la Radio sur l'enfance et dans la préparation de l'enfant à son rôle d'auditeur.

(A noter que ces dernières préoccupations entrent tout à fait dans le thème N° 1 du Congrès d'Angers).

III. — Travail effectif déjà réalisé

Outre les prises de contacts, le rassemblement des idées et projets, des réalisations ont été obtenues :

1° L'émission directe réelle sur ondes courtes existe... mais c'est en Belgique. Notre camarade Biston, chef d'école à Estinnes-au-Mont (imité en cela par deux ou trois autres camarades belges) effectue sur ondes courtes, dans un rayon réduit, de véritables émissions réalisées par ses élèves. Il a réussi à ce point que l'I.N.R. utilise ces émissions pour en retransmettre des productions.

2° L'idéal aurait été de suivre cette voie. Jusqu'ici, cela nous est impossible, l'autorisation ne pouvant être obtenue en France. Il nous a donc fallu, empruntant une idée de Biston, étudier l'émission dite en local (c'est-à-dire d'une salle à l'autre). J'ignore combien de camarades ont expérimenté notre montage, mais il y en a et ils sont satisfaits. Toutefois, c'est insuffisant...

3° Nous avons obtenu des promesses assez nettes de postes et d'organisations qui acceptent à titre d'essai de passer nos productions sur les antennes. Mais nos émissions en local, si elles sont un excellent entraînement, s'envolent définitivement et cela nous a amené à travailler la question de l'enregistrement. L'affaire est suivie, elle va trouver une solution intéressante. Un bulletin spécial va aborder l'étude de cette technique.

Echecs. — Nous ne pouvons passer sous silence, outre la lassante résistance passive de la R.D.F., l'accueil plutôt « mitigé » qu'a fait à nos suggestions le Syndicat National, le refus pur et simple — on pourrait dire simpliste — des P.T.T. à notre demande d'autorisation d'émissions expérimentales et le silence des organismes.

IV. — L'utilisation possible de ce travail

Munis de nos installations de fortune — mais suffisamment au point, nous devons préparer des maquettes, entraîner l'enfant à s'exprimer devant le micro, pour le micro.

Nous aurons à envisager les modalités des brevets radio : enregistrer un disque ne serait-il pas un chef-d'œuvre, savoir faire un reportage, rendre compte d'une écoute, etc...

Ici, nous apercevons mieux encore les relations de notre commission avec les autres commissions artistiques (disques musique, théâtre, art et même cinéma), avec la lecture, la diction...

Nos observations dans le domaine psychologique seront d'un intérêt certain pour la Commission N° 11.

V. — *Projet détaillé pour le plan de travail de l'année à venir*

Préparer des maquettes comme il a été dit ci-dessus en ne perdant pas de vue que c'est l'expression libre de l'enfant et ses besoins fonctionnels qui doivent en être la base.

Exploitation de cette motivation nouvelle pour la création de contes radiophoniques. Essayons d'exploiter nos textes libres pour leur donner l'extension sonore.

Pratiquons l'autocorrection de la diction, du chant par des enregistrements répétés. Etudions des prototypes de disques que la C.E.L. éditerait (commission Lhuillery).

Continuons, lorsque nous serons en mesure, après cet entraînement, à intéresser les postes d'émission à notre action.

Rédigeons aussi des maquettes de fresques sonores documentaires que des techniciens de la Radio pourraient mettre en ondes.

Nous devons aussi tenter les premiers échanges interscolaires de documents sonores.

En résumé, notre travail de l'année à venir sera surtout un travail de laboratoire...

Mais il est indispensable que les résultats bons ou faibles soient communiqués par les expérimentateurs à qui nous conseillons d'éviter le travers de chercher à faire « radiophonique » avant tout.

N'oublions pas la règle d'or de notre pédagogie : utiliser la technique sans être son esclave.

Le 19 février 1949.

DUFOUR.

Brevets et Chefs-d'œuvre

Nous n'en dirons rien spécialement. Notre brochure récemment parue apporte aux éducateurs toute documentation.

De très nombreuses expériences sont actuellement en cours qui permettront, au cours de l'année à venir, la mise au point de cette technique. Peut-être même pourrions-nous, avec la collaboration des Inspecteurs, réaliser sous peu nos premiers essais du nouveau C.E.P.E. que nous préconisons.

N'oubliez pas de nous faire part de toutes vos expériences en n'oubliant pas que les normes données dans la brochure ne sauraient être définitives que lorsqu'une très large expérimentation en aura fixé le déroulement et la portée.

C. F.

Cours complémentaires

COMMISSION N° 6

COMPTE RENDU DE L'ACTIVITE DE LA COMMISSION EN 1948-1949

En juin dernier, Freinet nous demanda, à Gauriaud et à moi-même, de nous occuper de la commission des C.C., ce qui fut rapidement fait puisque le premier bulletin sortait le 14 juillet.

Le stage de Cannes permit à un petit noyau de discuter un certain nombre de points, ce qui facilita grandement le travail de l'année.

Du fait de la diversité des matières, plus poussée que dans les classes primaires, il a été nécessaire de séparer le travail du responsable en deux parties. Voici le compte rendu de la section Sciences :

Fichier Mathématiques. — C'est sans contredit la pièce maîtresse mise en chantier par la commission des C.C. durant l'année 48. Son but est celui de tous les fichiers auto-correctifs : adapter le travail au niveau propre de l'élève, lui permettre de suivre son rythme personnel sans pour cela imposer au maître un surcroît de travail au-delà de ses forces.

Dans les C.C. où deux ou plusieurs classes sont groupées, ce qui est le cas pour la majorité des C.C. ruraux, son utilisation permet un travail beaucoup plus efficace du maître. Il développe chez l'élève qui, à ce niveau, en est encore plus capable que dans les classes primaires, l'habitude et le goût du travail personnel. Enfin, il est une véritable culture de la loyauté, non pas factice et imposée par un procédé quelconque, mais foncière et réelle parce que répondant à une nécessité de travail. Tous les camarades ayant utilisé le fichier dans leur classe sont unanimes à mettre en relief ce dernier avantage.

De nombreux tâtonnements ont eu lieu au début, tant sur le fond — les premières fiches furent de simples pages de manuels collées — que dans la forme, la classification et le format ayant subi plusieurs modifications suggérées par l'usage et par notre camarade Lallemand auquel la commission adresse ici ses plus vifs remerciements pour l'économie de temps qu'il nous a fait réaliser.

Le travail de rédaction des fiches a été partagé en dix-neuf séries d'importance à peu près équivalente. Les premières furent attaquées en septembre dernier. Actuellement, cinq séries sont réalisées, totalisant plus de 300 fiches et 9 sont entre les mains de camarades qui y travaillent très sérieusement.

Ainsi, en moins de sept mois, le quart du fichier est réalisé, une autre moitié en cours d'achèvement.

Ce n'était pas tout de réaliser les fiches, il

fallait les mettre entre les mains des élèves afin d'en effectuer la mise au point. Un problème pratique se posait : comment polygraphier un pareil nombre de fiches ? Le limographe C.E.L. fut notre sauveur, d'autant plus que Freinet nous aida très sérieusement en nous attribuant des baudruches qui permirent aux camarades de réduire sérieusement leurs dépenses. Cependant, le tirage d'une série entraîne des frais atteignant presque 1.000 fr., frais supportés coopérativement par la totalité des membres de la section Sciences.

Au début, le tirage était fait à dix exemplaires, mais à la suite d'un entrefilet paru dans *L'Educateur*, au début de l'année, les demandes dépassèrent de loin le nombre de fiches disponibles, aussi tirons-nous maintenant à 20 exemplaires et ce nombre s'avère encore insuffisant.

La deuxième partie du travail : critique des fiches, sans nécessiter un travail aussi grand, a une importance au moins égale à leur rédaction.

Déjà plusieurs camarades m'ont envoyé leurs critiques.

Je rappelle ici aux camarades qui ne l'auraient pas fait qu'il est indispensable que je reçoive les leurs sous quelques jours, afin que nous puissions faire un travail profitable au congrès, auquel, je l'espère, vous assisterez nombreux.

Le congrès d'Angers doit donc marquer un tournant dans l'évolution de notre fichier. Pour la première fois, plusieurs camarades l'ayant expérimenté se retrouveront et pourront discuter de vive voix des modifications à lui faire subir.

**

Notre jeune commission n'a cependant pas limité son activité au fichier de mathématiques. En novembre, elle a lancé un nouveau travail auquel plusieurs collègues — en particulier Coste, de Nice — ont apporté leur concours actif : *l'adaptation du Dictionnaire-Index aux Cours Complémentaires.*

Le F.S.C. est évidemment un outil précieux pour nos C.C. comme pour les classes primaires. Cependant, chacun de nous réalise par collage de nombreuses fiches qui, souvent, sont d'un niveau très supérieur à celui du F.S.C. Il était donc nécessaire de développer cet ouvrage, afin de permettre à nos élèves de classer tous leurs documents. Ce travail se subdivise en deux parties : d'une part, préciser sur certains points la classification existante par le « prolongement » des numéros ; d'autre part, ajouter des chapitres et des mots faisant partie des centres d'intérêts possibles des élèves de ce niveau. Le projet porte actuellement sur plusieurs centaines de

mots et nous consacrerons une séance de travail à sa critique du Congrès. Il y a urgence à le rendre définitif, car, j'en suis certain, beaucoup de camarades ont un tas de fiches à classer.



Enfin, diverses questions furent étudiées, sans cependant donner lieu — ou tout au moins pas encore — à des réalisations pratiques :

— Exposé des procédés d'enseignement faisant réellement agir les élèves ;

— Organisation de la correspondance inter-scolaire entre les C.C. (elle existe déjà, mais encore trop peu développée) ;

— Des projets de fiches adaptées au niveau C.C. ;

— Un travail particulièrement intéressant sur l'appareillage électrique de laboratoire fut présenté par Soursas, de Mortagne.



Voilà donc dans ses grandes lignes ce qui a été fait au sein de notre commission en 1948.

Et maintenant qu'allons-nous faire durant l'année qui vient ? Voici ce que je propose comme plan de travail (à titre purement indicatif d'ailleurs) :

1^o Fin de la réalisation des dernières séries de mathématiques (A 8 et GG à 9) avant octobre si possible. Pour cela, il sera indispensable que quelques camarades acceptent, durant les grandes vacances, de préparer une série afin qu'à la rentrée, ce ne soit plus seulement la classe de 5^e, mais également celles de 4^e et 3^e qui expérimenteront nos fiches.

2^o Mise au point des fiches réalisées. — Je crois préférable — en accord avec Freinet d'ailleurs — d'attendre un peu pour mettre définitivement au net les fiches préparées. Cette année doit donc être la grande année des critiques sérieuses et constructives de nos fiches de math.

3^o Achèvement du projet de modifications au D.-I. afin que chacun puisse classer les documents qu'il possède.

4^o Réalisation de fiches documentaires et d'étude pour adapter les techniques Freinet à nos classes.

Ce projet n'est nullement limitatif. Si, en cours d'année, une idée nouvelle surgit, il se trouvera certainement au sein de notre commission un groupe de camarades qui en entreprendra l'étude.



En guise de conclusion, je formule le souhait de voir le nombre de membres de notre commission continuer à augmenter durant l'année qui vient comme il l'a fait jusqu'à ce jour et je demande à tous les membres de participer toujours plus activement aux discussions — pas encore assez vives à mon avis — qui animent notre équipe.

J. LEGRAND, Janzé (I.-et-V.).

Commission des classes uniques

Elle n'a certes pas montré une grande activité. Sans doute parce que nous n'avons pas su aiguiller les camarades vers les recherches et les travaux qui lui sont propres. Il n'y a pas une pédagogie des classes uniques et le travail que nous poursuivons au sein de toutes nos commissions profite directement ou indirectement à la commission des classes uniques.

Mais il y a, en plus, quelques problèmes qui sont particuliers à ces classes uniques et qu'il nous faudra dégager d'abord, étudier ensuite : il y aurait, par exemple, la question des Plans de travail, de l'emploi du F.S.C. et des fichiers auto-correctifs, le matériel à employer dans ces classes avec l'étude des corps de caractères qui conviennent le mieux, l'utilisation du limographe, etc...

Je crois que si la commission n'a pas démarré, c'est qu'on s'en est trop tenu à l'examen de considérations générales, au lieu d'aller tout de suite aux outils et aux techniques de travail.

Il faudra que nous dégagions ensemble, au Congrès, les points sur lesquels pourront utilement porter nos travaux.

Nous pouvons être certains que, tant que notre commission n'a pas touché les milliers de camarades qui, dans la C.E.L., travaillent dans des écoles à classe unique, c'est que nous n'avons pas su nous attaquer aux vrais problèmes.

Ce sont ces vrais problèmes qu'il faut d'abord poser. Le responsable n'aura plus alors à talonner ses deux ou trois membres actifs. Il n'aura qu'à coordonner une vie complexe et diverse dont le succès de notre Commission de Sciences donne un exemple.

C. FREINET, d'après un rapport désabusé de BONNOTTE, responsable de la commission.

JEUNES !

A D H É R E Z

à la Commission

Jeunesse - Plein-Air - Voyages

N° 12

(Echanges d'élèves - Colonies itinérantes
Camps familiaux - Jeux et Sports)

PARTICIPEZ A NOS TRAVAUX

TOUS A ANGERS

au Congrès,

aux Randonnées du Val de Loire

Ecrivez au Responsable : P. VIGUEUR
INSCRIVEZ-VOUS ! La Chaussée

par Ivry-la-Bataille (Eure)

Commission Disques

Le travail de la commission se poursuit depuis octobre 48 dans deux réalisations antérieurement mises en route :

I. — Sélection de chants en vue de la construction d'un recueil.

II. — Sélection de chants et mise au point pour l'enregistrement sur disques conçus en vue de l'étude.

D'autre part, d'autres activités sont en voie de réalisation :

III. — Des harmonisations en vue de disques conçus cette fois pour l'étude de chants choraux.

IV. — Une brochure « Comment conduire l'initiation musicale dans une classe primaire » destinée à faire comprendre aux enfants la grande musique.

I et II

Les deux questions se confondent en cela que les chants édités en disques figureront dans le recueil qui, lui, pourrait en contenir davantage.

Une quinzaine de chants ont été proposés et discutés depuis octobre, dont : 4 chants de métiers, 6 Noël, 5 divers.

Actuellement, quatre chants sont mis au point pour lesquels il va être possible de passer à l'enregistrement : ce sont deux Noël : « Li a prout de gént », de Saboly ; « Noël Bressan ».

Et deux chants de métier qui pourront prendre place dans l'exploitation de Centres d'intérêt : « Le Charbonnier », « Le Sabotier ».

Deux autres adoptés n'ont plus besoin que de mise au point : « Rondo de Noël », « Per noun languï » (Noël de Saboly).

Cinq sont encore en discussion, les avis étant fort partagés au sein de la commission à leur sujet.

Neuf nouveaux chants proposés seront en discussion quand paraîtront ces lignes.

En ce qui concerne le recueil, nous ne savons pas encore si, effectivement, il s'agira d'un recueil ou si les chants devront être mis sur fiches pouvant se glisser dans la documentation sur un centre d'intérêts.

Puisque ce numéro de *L'Éducateur* touchera l'ensemble des camarades, nous en profitons pour leur demander leur avis à ce sujet.

III

Plusieurs chants proposés ont été harmonisés par notre camarade Verdaguer, ce qui pourrait en permettre l'exécution à deux ou trois voix pour les collègues désirant y entraîner leurs élèves ou ayant à s'occuper de chorales.

Avant de prévoir la mise en disque de ces chants en vue de l'enregistrement, nous aurions besoin de l'avis des collègues intéressés afin de savoir si cela répond à un besoin et présente une utilité réelle et si ce projet mérite, donc, d'être poursuivi.

IV. — INITIATION MUSICALE

Voici où en est la discussion au sujet de la brochure sur l'initiation musicale :

Cette initiation serait basée sur l'audition de disques de grande musique et comporterait des commentaires visant à en faire comprendre la signification aux enfants.

Voici une répartition proposée par Centres d'intérêts :

1^o LA NATURE. — a) *Les bruits de la terre* : aube, le soir, la nuit, le vent, l'orage, la pluie, la forêt, les arbres (Grieg, Ravel, Beethoven, Debussy, Schubert).

b) *Les animaux familiers* : chat, chien, coq, poule, truite (Shubert, Saint-Saëns).

c) *Les oiseaux* : coucou, rossignol (Daquin, Schumann), canard (Polvalais).

d) *Les insectes* : abeille, bourdon (Rimsky-Korsakoff, Schubert).

e) *Les saisons* (Haydn).

f) *L'eau et la mer* : mer, jeux d'eau (Debussy).

2^o LES HORIZONS LOINTAINS. — LES PAYSAGES ÉTRANGES ET MYSTÉRIEUX. — Dans les steppes de l'Asie Centrale (Borodine), Suite Algérienne (Saint-Saëns), Impressions d'Italie (G. Charpentier).

3^o LA PEINE DES HOMMES. — a) *Le travail* : l'usine (symphonie de Lévy).

b) *Les métiers* : le forgeron (Haendel).

c) *La vie moderne* : Pacific 231 (Honnegger).

4^o LES PLAISIRS DES HOMMES. — a) *La danse* : Boléro-Valse (Tchaekovsky), Mazurka (Delibes), Danse du feu (de Falla), Danse de Granados, Coppelia.

b) *Les fêtes* : 2^o Nocturne (Debussy), Feria d'Albeniz.

5^o LE MONDE ET LES HOMMES. — a) *L'enfant* : Berceuses..., En bateau, Petite suite (Debussy).

b) *La jeune fille*.

c) *L'homme*.

6^o LES SENTIMENTS. — a) *Tendresse* : Scènes d'enfants (Schumann).

b) *La Douleur et la Mort* : Beethoven, Mort de Boris Godounov (Moussorgski), Requiem (Fauré, Berlioz).

c) *Joie* : IX^e Symphonie (Beethoven).

d) *L'Amour* : Rousseau, Beethoven, Schumann, Schubert, Berlioz...

7^o LES HISTOIRES MERVEILLEUSES - CONTES ET LÉGENDES. — Apprenti sorcier (Dukas), Till Eulenspiegel, Schéhérazade (Rimsky-Korsakoff), Ma Mère l'Oye (Grieg), Walkyrie (Wagner).

V

Par ailleurs, la commission projette de faire figurer dans le petit opuscule joint au disque, lorsque celui-ci peut donner lieu à un chant mimé, des indications pour mise en scène, costumes, etc..., afin d'aider les camarades, notamment dans la préparation de fêtes.

Pour la Commission : A. LHUILLERY,
Ecole maternelle, 39, rue Reine
Henriette, Colombes (Seine).

Commission Photo - Film fixe

En relisant les bulletins parus depuis le Congrès de Toulouse, nous mesurons toute l'étendue de ce qui a été fait et de ce qui reste à faire.

Alors qu'après Toulouse, il semblait que des réalisations allaient sortir incessamment, un fléchissement très net s'est produit. D'où vient cela :

En premier lieu, j'ai l'impression que tous les camarades se sont heurtés à des difficultés techniques qui les ont rebutés.

En second lieu, ils ont eu des doutes sur la valeur de leur réalisation personnelle et originale.

En troisième lieu, l'aide financière qu'ils escomptaient de la C.E.L. n'est pas arrivée et a laissé nos camarades se débattre seuls dans ces sortes de difficultés insurmontables.

Ce troisième point, il appartient au Congrès d'Angers de le régler sérieusement, et il fait toucher du doigt la valeur de l'œuvre coopérative qui doit aller jusqu'au côté financement (chose de nos jours, hélas! à ne pas négliger).

Pour les deux premiers points, de nombreux projets m'avaient été annoncés et rien de tout cela n'a été présenté.

Peut-être doit-on chercher ailleurs la cause de ce ralentissement d'activité. Pour ma part, je pense que la C.E.L. qui cherche la vraie voie de la projection fixe, doit faire sienne les propositions parues dans le bulletin de mai 1948 (n° 8), à savoir :

« Le film fixe doit s'intégrer à l'École Moderne et pour cela abandonner la forme par trop générale qu'on lui a imposée jusqu'ici. Le type du film qui groupe en une seule bande tous les aspects géographiques d'une région, par exemple, est à proscrire.

« Je pense, au contraire, que des sujets étroits, type fiche C.E.L. ou B.T., sont ceux que nous devons monter sur film. »

Ces propositions ont trouvé leur écho dans le rapport que Freinet adressait au Congrès du Cinéma éducatif, à Paris, aux grandes vacances dernières.

« Le jour où l'enfant qui a réalisé un texte pourrait l'illustrer de photos prises par lui ou la classe, où le texte ne serait peut-être que le scénario d'un film rapidement fixé sur la caméra, si nos correspondants nous voyaient ainsi vivre... Alors, oui, l'image serait intégrée à la vie et au devenir de notre classe... »

C'est pourquoi la Commission a orienté ses travaux sur cette mise au point d'une technique, le film propre à l'I.C.E.M.

A côté de cette activité qui me paraît primordiale, la Commission se devait d'aider les camarades qui pratiquent la projection fixe.

En dehors d'un service de renseignements techniques sur les appareils, la Commission a

procédé à la mise au point d'un fichier de bons films.

A ce travail où beaucoup de camarades ont participé, s'ajoute celui très imposant du conditionnement d'appareils adaptés à nos besoins.

L'Epidiastroscope C.E.L., présenté au Congrès de Toulouse, a intéressé beaucoup de camarades et comme la C.E.L. n'en peut entreprendre le financement, elle peut tirer des bleus du plan de montage que je tiens à sa disposition et les camarades intéressés et bricoleurs pourraient entreprendre sa construction (voir devis *Educateur*, 15 février 1949, n° 10, page 229).

Ecran C.E.L. — Freinet ne peut financer ce travail. Je vous engage à en monter un. Voici le procédé :

Acheter une plaque de verre double (vitre épaisse, en termes de vitrier), 60 cm. x 90 cm.

Faire appliquer l'argenteur sur une face comme pour un miroir.

Sur la face non traitée, mettre un peu de pâte d'émeri avec de l'eau et dépolir à l'aide d'un morceau de verre épais (morceau de glace de voiture). Il faut une heure de travail pour dépolir.

Lorsque cette glace sera dépolie régulièrement, l'écran sera prêt. Il suffira de le monter dans un cadre en bois, bien calé et peint en noir mat.

Pour s'en servir, placer l'écran un peu plus haut.

Où doivent aller nos efforts ? — A la création d'un outil qui, au même titre que la presse à imprimer, serve à la diffusion des images qui ont fixé la vie de la classe, du village. Cet outil doit être facile à employer et le prix de revient du film très bas.

Comme les vues seront surtout des vues de premiers plans, voire gros plans, le 16^{m/m} remplit sa fonction avec suffisamment de netteté à l'agrandissement sur l'écran (et non sur photo).

La C.E.L. doit entrer en contact avec les Ateliers Mundus pour passer un marché pour fourniture de l'appareil photo 16^{m/m} fixe qui maintenant doit être au point et d'excellente qualité.

Le service de correspondance interscolaire de film sera une création de l'année future.

Signalons en passant que l'Epidiastroscope passe tous les formats, y compris le 16^{m/m} fixe.

Parallèlement à cette réalisation essentielle et vraiment active de la projection, le type de film B.T. sera réalisé à mesure que les éléments présentés nous permettront de le faire.

Ajoutons à cela les possibilités de la C.E.L. de mettre à la disposition de ses membres un service de reproduction de documents sur 16^{m/m} très économique et très rapide et on saura les trois thèmes à discuter au Congrès d'Angers.

M. GAUTIER, instituteur à Tavel (Gard).

Enseignement technique

COMMISSION N° 8

Rapport sur l'activité de la Commission depuis octobre dernier

I. PROPAGANDE. — 1° Jacquet a touché la plus grande partie du personnel de l'Académie de Lyon. Il s'est attiré l'attention bienveillante des Inspecteurs de l'E.T. de Lyon. Il est actuellement en pourparlers avec ces derniers et le secrétaire de l'Ecole pratique de Psychologie en vue d'une coordination de tous les efforts faits dans l'Académie pour moderniser l'Enseignement technique. Gélis, de Narbonne, a créé une section syndicale de l'Ecole moderne.

2° A Paris, il a été organisé, en liaison avec le Groupe français d'Education nouvelle et avec l'appui de l'Inspection principale, deux séries de séances d'informations consacrées aux sujets ci-dessous indiqués :

PROGRAMME

Première séance : 4-25 NOVEMBRE :

a) *Partie théorique.* — Examen sur « l'esprit » et le « Matériel en Education Nouvelle ». — La part de chacun. — Discussion.

b) *Partie pratique.* — Examen critique des instruments de travail et du matériel utilisés dans la classe d'Education nouvelle de MM. Avignon et Vignon.

16 DÉCEMBRE :

a) *Partie théorique.* — Comment passer de l'Enseignement classique à l'Education nouvelle ? — Exposé et discussion.

b) *Partie pratique.* — Comment adapter les programmes officiels aux nécessités de l'Education nouvelle. — Ce qui peut être conservé. — Ce qui doit être rejeté.

20 JANVIER :

a) *Partie théorique.* — Le problème de la discipline en Education nouvelle (exposé).

b) *Partie pratique.* — Examen critique de divers règlements intérieurs établis par les élèves et fondés sur l'auto-discipline.

Discussion avec la participation d'élèves responsables.

17 FÉVRIER :

a) *Partie théorique.* — Comment introduire l'esprit et les méthodes de l'Education nouvelle dans la formation professionnelle ?

b) *Partie pratique.* — 1° Examen de travaux d'élèves réalisés après des visites d'usines. — 2° Projection de films techniques et étude critique.

17 MARS :

a) *Partie théorique.* — Quel est l'état d'esprit de la jeunesse actuelle ? — Causes. — Conséquences.

b) *Partie pratique.* — Recherche des moyens d'éducation les mieux adaptés à cet état d'esprit. Quelle aide peut nous apporter l'assistante sociale ? Dans quelle mesure peut-on utiliser le milieu économique, politique et social pour faire l'éducation de nos jeunes gens ?

Ces réunions ont permis de toucher une bonne centaine de professeurs, tant P.E.C. que P.T.A., dont quelques-uns s'avèrent de bons collaborateurs. Un certain nombre ont déjà passé des commandes de B.T. à la C.E.L. De plus, cela nous a permis de mieux connaître les besoins des Centres et ainsi de préciser nos buts et nos méthodes d'action.

II. REALISATIONS. — Le travail le plus efficace a été jusqu'alors réalisé dans la classe expérimentale du Centre Turquetil, à Paris. Il va être méthodiquement contrôlé et mis au point au cours des semaines à venir, de façon à ce que, en juillet prochain, un matériel aussi complet que possible soit prêt pour l'impression. Nous faisons ici appel à toutes les bonnes volontés. Un projet de programme général a été établi, sur lequel nous aimerions avoir l'opinion du plus grand nombre possible de collègues.

Sur chacune de ces grandes questions, un fichier de travail est établi (ou le sera d'ici la fin de l'année). Nous avons besoin encore de listes de documents accessibles aux élèves (voir bulletin n° 1) — (notamment de films). — Le Groupe parisien va mettre au point également une série de fiches-guides pour le travail dans les grands musées de la capitale.

Nous croyons utile maintenant de résumer en quelques lignes les idées directrices de notre action.

Nous partons de cette idée qu'il vaut mieux étudier à fond quelques questions qui intéressent qu'effleurer négligemment un peu tout. Nous rompons donc catégoriquement avec l'esprit de l'Ecole primaire (tout au moins de l'Ecole traditionnelle). C'est ce qui explique le petit nombre des questions retenues dans notre projet-programme.

Nous avons eu dès l'abord l'ambition de vouloir partir du texte libre ou des intérêts du moment. Il s'est avéré à l'expérience que c'était irréalisable (*faute de documentation surtout* : qu'on songe à l'ampleur d'une bibliothèque susceptible de satisfaire tous les intérêts des jeunes gens de 14 à 18 ans !) et nous avons dû rechercher les quelques grandes questions qui avaient la faveur des adolescents (Histoire ancienne, Vie dans les régions polaires, Les volcans, Les déserts, La mer, La montagne, Victor Hugo, George Sand, Molière, etc...). Petit à petit, cette liste d'ailleurs se complètera au fur et à mesure que se complètera votre documentation (en particulier la collection de nos B.T.). D'autre part, le *texte libre* a sans doute besoin d'être doublé par le *texte suggéré, orienté* (notamment lorsqu'il s'agit d'étudier un auteur) puisqu'aussi bien il ne faut pas oublier que les

sujets de C.A.P. sentent étrangement la scolarité.

En fin d'année, seront réalisés :

1° Un fichier grammaire-ortho, complétant celui de Lallemand.

2° Un fichier pour l'étude des principaux auteurs.

3° Un fichier-guide pour l'étude des grandes questions se rapportant à la vie des hommes à travers les âges et à travers le monde.

4° Un fichier d'entraînement à la dissertation du C.A.P.

Pour ce qui est des B.T., nous avons peu de projets en voie de réalisation. C'est grand dommage et je lance ici un ardent appel à tous les camarades pour que chacun se décide à entreprendre ou une monographie de métier (Histoire de la peinture, de la maçonnerie, du forgeron, du potier, etc...) ou une étude documentaire sur un point important de notre projet-programme. Le Groupe parisien va essayer de réaliser une B.T. sur « La vie dans les régions polaires et la vie dans les régions désertiques ».

EN MATHÉMATIQUES ET SCIENCES

L'idée de départ est la même que ci-dessus : peu mais bien.

En mathématiques — comme en grammaire ou en orthographe — l'acquisition des *mécanismes de bases* s'effectue au moyen des fichiers auto-correctifs. La mise en œuvre de ces mécanismes, leur application pratique se fait au moyen de fiches-guides qui provoquent ou suggèrent la recherche de cas concrets dans lesquels les mécanismes ou les notions de bases étudiées entrent en jeu. Ces problèmes sont ensuite résolus à l'aide de documents recueillis dans la *vie quotidienne* par les élèves eux-mêmes.

En Sciences, procédé identique à celui utilisé en Histoire-Géographie : l'élève choisit la question qu'il veut étudier, prend la fiche-guide et ses documents, établit une petite monographie et fait un exposé oral devant ses camarades. Il serait utile de préparer une série de fiches-guides pour des manipulations usuelles avec matériel réduit. Qui pourrait s'en charger ?

En fin d'année, seront à peu près réalisés le fichier de mathématiques conforme au plan-programme indiqué plus haut et une partie du fichier de sciences. Nous pensons d'ailleurs que la plupart des questions étudiées pourront aussi servir dans les C.C. Il serait bon de prévoir des séances communes de travail pour la Commission des C.C. et de la nôtre.

III. REMARQUES GÉNÉRALES SUR LE FONCTIONNEMENT DE LA COMMISSION.

— Un très grand nombre de ceux qui s'étaient fait inscrire précédemment n'ont pas donné signe de vie. Ils ont été rayés à la date du 15 janvier : les frais d'impression et d'expédition du bulletin étant considérables, la C.E.L. ne pourrait se permettre d'envoyer continuellement des bulletins aux collègues qui ne fournissaient aucun travail effectif.

De nouveaux adhérents sont venus combler les vides ainsi créés. Parmi les collègues les plus actifs, il faut signaler : Blaison, d'Épinal ; Fenerbach, de Marévaux (Ht-Rhin) ; Seconde, de Lunéville ; Lambert, de Romilly (Aube) ; Pelade, de Saint-Arnaud (Cher) ; Gélis, de Narbonne ; Mlle Ragot, de Dol (l.-et-V.) ; Mlle Détaille, de Nancy ; Mlle Leconte, du Havre ; Mlle Michel, d'Autun ; Commeau, de Châlons ; et dans le Groupe parisien : Avignon, Monier, Garnier, M. Carton, Mlles Laborde et Jubert, D'Ovidio, etc... C'est dire que nous avons maintenant des camarades à l'œuvre un peu dans toute la France. Je les invite à nouveau et de façon pressante à faire de petits groupes locaux de travail (ne serait-ce qu'à deux ou trois). Le travail par correspondance est long, onéreux, mal commode souvent. Jacquet, Seconde, Gélis, moi-même avons procédé ainsi et nous en trouvons très bien. Seulement, n'oubliez pas d'envoyer des comptes rendus au responsable et, autant que possible, de travailler sur les questions mises à l'étude.

IV. SUGGESTIONS POUR LE TRAVAIL DE LA COMMISSION AU CONGRÈS D'ANGERS. — Je pense qu'il conviendra : 1° de se prononcer — de façon au moins transitoire — sur les plans-programmes proposés ci-dessus et les fichiers correspondants ; 2° de fixer notre position vis-à-vis de l'imprimerie et du journal et de rechercher les moyens les plus efficaces d'utiliser ces techniques dans les Centres d'apprentissage ; 3° parallèlement d'étudier à fond la question du *texte libre*, de ses possibilités, de son exploitation ; 4° enfin de prendre une décision quant à l'édition des fichiers par la C.E.L. (édition à tirage limité comme le fichier d'orthographe, ou édition imprimée à fort tirage).

Mais, avant d'établir un plan de travail, peut-être conviendrait-il de savoir d'abord combien nous serons. Faites-moi donc connaître au plus tôt si vous venez à Angers, les 12, 13, 14 et 15 avril prochain. Nous avons là une occasion unique de nous rencontrer. Venez nombreux. Apportez vos travaux, vos réalisations, vos projets, vos critiques. Le plus difficile est fait maintenant. Le stade de démarrage et des tâtonnements est dépassé. Le Congrès d'Angers doit consacrer le stade des réalisations matérielles tangibles qui, seules, nous permettront de répondre de manière efficace aux demandes de la grande masse des collègues qui ne sont pas des pionniers.

Paris, le 17-2-49.

O. VIGNON.

A vendre, état absolument neuf, 23 films histoire Mazo de la Révolution à la Grande Guerre 1914-1918, avec commentaires sur 23 fiches cartonnées 13,5x21. Prix de la série : 1.600 fr. — FOUQUET Brice, Instituteur à Ingré (Loiret).

Commission des Inspecteurs

Elle vient seulement d'être constituée. Les adhésions arrivent : adhésions d'I.P. mais aussi d'Inspecteurs d'Académie et de Directeurs d'E.N. Cette Commission va publier son deuxième bulletin. L'excellente brochure de Belaubre sur les problèmes de l'Inspection est déjà une large base de discussion : le questionnaire sur l'Inspection, paru dans un récent *Educateur*, nous a déjà valu de nombreuses réponses documentées que nous transmettons à M. Belaubre.

Cette Commission des I.P. aura à travailler, notamment avec notre Commission des Brevets et Chefs-d'œuvre et avec celle des examens et tests. Des études vont être entreprises, des questionnaires lancés. Nous demandons à nos camarades de s'intéresser tout patriculièrement à cette liaison qui est un des aspects nouveaux les plus encourageants de notre travail.

Naturellement, la Commission aura de plus à étudier les questions nombreuses qui sont propres aux besoins pédagogiques des Inspecteurs. Nous leur en laissons naturellement la plus entière latitude en nous contentant d'établir et de conserver les contacts et la collaboration qui sont à tous les degrés si fructueux. — C. F.

Commission des Sanas

Et voici nos trois dernières venues dans le nombre déjà imposant de nos Commissions :

La Commission des *Sanas*, dont le responsable est notre camarade Muse, de l'Hôpital maritime de Berck-Plage, qui s'occupera de tous les problèmes posés aux éducateurs qui ont à éduquer des enfants que la maladie ou l'infirmité tient loin de l'école : sanas, hôpitaux, aveugles, etc., etc...

Nous nous intéressons non seulement au point de vue pédagogique mais aussi au point de vue humain au sort de ces déshérités qui ont besoin non pas tant de charité, mais de raisons de vivre et d'espérer.

Commission des Maisons d'Enfants

Les maisons d'enfants dont nous avons salué, non sans quelque inquiétude parfois, la floraison à la libération, s'éteignent progressivement, et nous le regrettons.

La qualité de l'éducation et de l'instruction que nous donnons aux enfants dans ces maisons n'est pas indifférente à leur succès.

Sous la direction de notre ami Gouzil, directeur de la Maison d'enfants du Château d'Aux, à Nantes, cette Commission s'occupera de toutes les questions psychologiques, pédagogiques et sociales — et il y en a — qui indépendamment des questions administratives et légales s'imposent aux éducateurs de maisons d'enfants.

Et, enfin,

Commission de l'Éducation surveillée

Ces écoles ne sont pas nombreuses en France. Mais l'effort qui a été tenté pour humaniser les bagnes d'enfants est tout à l'honneur de la pédagogie française.

Nos techniques sont, naturellement, parmi celles qui s'avèrent comme les plus précieuses. Leur adaptation aux enfants de ces écoles pose des questions que doivent étudier en commun les éducateurs de ces écoles.

C'est pour harmoniser cet effort que travaillera cette commission sous la direction d'Yvonne Mardelle, à La Motte-Beuvron (Loir-et-Cher).



POUR TERMINER

Voici terminée la liste imposante de nos Commissions de l'Institut, des tâches réalisées et de celles qu'elles se proposent d'offrir à l'activité de leurs centaines de travailleurs.

Nous précisons bien qu'il ne s'agit pas là d'une organisation sur le papier, mais avant, et surtout, d'une vaste collaboration à travers le pays, d'éducateurs passionnés à leurs tâches.

Nous l'avons dit bien des fois : le progrès pédagogique, les outils de travail, la mise au point de nos techniques seront l'œuvre complexe des ouvriers spécialisés qui s'y appliquent ou ils ne seront pas.

Nous donnons à chaque ouvrier de l'Institut l'occasion de travailler selon ses besoins et ses possibilités. Nous établissons les liaisons indispensables entre tous les travailleurs. Nous réalisons ainsi la coopération pédagogique effective qui est la caractéristique de notre mouvement.

Jamais encore la pédagogie de notre pays n'avait eu à son service une organisation comme celle de nos Commissions au sein de l'Institut Coopératif de l'École Moderne qui, en dehors de toutes considérations commerciales, offrent aux éducateurs des possibilités nouvelles de travail et de nouvelles raisons de se dévouer toujours davantage, à l'éducation du peuple.

OFFRES à saisir de suite (sans remise) :

Film fixe : « Le pin maritime et son exploitation » complétant la B.T. n° 11 :
« La forêt landaise ». — Le film. 100 fr.
Plumes « Nostradamus » (spéciales pour le script). — Les dix. 25 fr.
Plumes « Polycopie » (à pointe balle).
— Les dix. 30 fr.
Crayons de couleur (étui de 12) 200 fr.
Crayons noirs ordinaires. L'un. 20 fr.
Vernis correcteur pour stencils, le flac. 90 fr.

DEVIS D'INSTALLATION

DEVIS A. — Matériel limographe pour tirage d'un journal scolaire manuscrit ou dactylographié, pour tous cours, port compris (lime bronze)..	2.750. »	DEVIS F. — Matériel avec presse automatique (complet)	31.000. »
		Tous arrangements pour installations plus complètes.	
DEVIS B. — Matériel minimum d'imprimerie à l'école avec seulement 1/2 police c. 10 ou 12 (C.M. ou C.S., 2 ^e degré) pour 12 lignes de texte, tout compris	6.250. »	MATÉRIEL C.E.L. DE LINOGRAPHIE comprenant : une trousse à graver, 6 dm ² de lino, une boîte encre noire, un rouleau encreur, un rouleau presseur, une brochure mode d'emploi, franco	650. »
DEVIS C. — Matériel complet d'imprimerie à l'École, avec police c. 10 ou 12 (tous cours) pour composition de 20 lignes de texte, tout compris, sauf papier	8.000. »	MATÉRIEL COMPLÉMENTAIRE DE GRAVURE pour les écoles possédant l'imprimerie (trousse à graver, 6 dm ² lino, trois bois de montage, une brochure mode d'emploi), franco.....	240. »
DEVIS D. — Même matériel que ci-dessus mais avec police gros corps (14 à 36) pour mat. enf. C.P.), tout compris, sauf papier	8.250. »	NOUVELLE PRESSE C.E.L. A ROULEAU format 21 x 27 Prix : 9.000 frs	
DEVIS E. — Matériel complet pour tous cours ou école gémignée à deux classes, Matériel c. 10 ou 12 avec matériel de composition supplémentaire en c. 14, 18 ou 24.....	12.750. »	Cette presse, à rouleau, non automatique, donne un tirage parfait. L'encrage se fait à la main. Livrable à partir de ce jour. Pour les devis comportant la presse à rouleau, ajouter 6.000 frs.	

COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC

Assemblée Générale Statutaire
du Mardi 12 Avril 1949, à Angers

BON POUR POUVOIR

ORDRE DU JOUR :

Comptes rendus des responsables ;

Organisation pour l'année à venir. Emprunt C.E.L. ;

Elections statutaires ;

Divers.

L'Administrateur délégué :

(A remettre à un adhérent se rendant au Congrès, ou au Délégué départemental)

Je, soussigné, _____
 demeurant à _____
 propriétaire d'une action coopérative _____
 donne pouvoir à _____
 pour me représenter à l'Assemblée Générale de
 la Coopérative de l'Enseignement Laïc, qui aura
 lieu à Angers, le 12 avril 1949.

A _____, le _____
 Signature :

Vu p. légalisation de la signature ci-dessus :
 Le Maire :

(Cachet et signature)

COMPOSITION DU MATÉRIEL LIMOGRAPHE

a) Avec cello-lime :

1 limographe, 1 rouleau encreur, 1 tube d'encre, 1 cello-lime, 1 poinçon, 20 stencils machine, 1 mode d'emploi.

b) Avec lime bronze :

1 limographe, 1 rouleau encreur, 1 tube d'encre, 1 lime bronze, 1 poinçon, 6 stencils machine, 20 stencils baudruche, 1 mode d'emploi.

COMPOSITION DU MATÉRIEL D'IMPRIMERIE

1 presse à volet tout métal, format 13,5×21 3.000. »
 1 paquet interlignes bois 165. »
 1 plaqué à encreur 65. »
 1 rouleau encreur 185. »
 Encre noire, la boîte 75. »
 1 casse C.E.L. 700. »

1 police c. 10 ou 12 avec blancs assortis 3.000. »
 20 composteurs c. 10 ou 12 à 40 fr... 800. »
 4 alphabets gommés 5. »
 1 ornement 55. »
 Port et emballage en sus.
 Action obligatoire: 50 fr.

PRIX DES DIVERS ARTICLES C.E.L.

a) Matériel à imprimer ou à reproduire

Presse à volet tout métal, prête à fonctionner, pour format 13,5×21..... 3.000. »
 Presse automatique, format 21×27.... 20.000. »
 Limographe C.E.L. 13,5×21 pour tirage d'un journal scolaire complet avec cello-lime 2.100. »
 avec lime bronze 2.500. »
 Limographe 21×27 (complet)..... 4.000. »
 Cello-lime 65. »
 Poinçon 70. »
 Encres limographe :
 Noire, 250 gr. 200. »
 Couleur, 125 gr. (rouge, verte, bleue, violette) 150. »
 Stencil main, machine, 13,5×21..... 15. »
 — — — les 10. 140. »
 Stencil main, machine, 21×27..... 30. »
 — — — les 10.. 290. »

Gaze de soie pour format 13,5×21.... 85. »
 — — — 21×27.... 170. »
 Baudruches 15×22, l'une 5. »
 — les 10 48. »
 — les 100 450. »
 Baudruches 21×27 : prix doubles.
 Lime bronze spéciale pour baudruches 12 1/2 - 18 440. »
 Casse individuelle 180. »
 Casse C.E.L. 700. »
 Parisienne 750. »
 Plaque à encreur..... 65. »
 Rouleaux encreurs :
 10 cm., monté gélatine..... 185. »
 13 cm., monté gélatine..... 220. »
 20 cm., monté gélatine..... 380. »
 Manchon caoutchouc pour rouleaux, toutes longueurs, le cm..... 6. »

e) Fichier Scolaire Coopératif

1^{re} Série : Documents littéraires et artistiques 100 fiches
 2^e Série : La campagne 67 fiches
 3^e Série : Commerce et Industrie... 90 fiches
 4^e Série : Sciences 223 fiches
 5^e Série : Calcul 227 fiches
 6^e Série : Histoire 217 fiches
 7^e Série : Géographie 192 fiches

TOTAL..... 1116 fiches

2 fr. 50 par fiche

f) Fichiers auto-correctifs

Additions-Soustractions :
 Première série (Exercices), 553 fiches (305 D + 248 R)..... 760. »
 Le même sur papier collage..... 240. »

Deuxième série (exercices complémentaires et correctifs, tests), 248 fiches (124 D + 124 R)..... 350. »
 Le même sur papier collage..... 100. »
 Multiplications - Divisions, complet... 300. »
 Fiches corrections et tests..... 40. »
 Fichier de conjugaison (livrable à partir du 15 mars) à la souscription (port compris) 250. »
 Fichier de conjugaison avec fiches-listes pour les non possesseurs du fichier d'orthographe, ajouter... 100. »
 Fichier d'orthographe d'accord, 2^e édition, à la souscription (port compris) 550. »

g) Collection « Enfantsines »

La brochure 11. »
 La collection complète des brochures parues, remise 5 %.

CONGRÈS D'ANGERS HEBERGEMENT

Il n'y a plus de lits au lycée Joachim du Bellay. Les demandes arrivées fin février n'ont pas pu être toutes satisfaites.

Il est bien entendu qu'à défaut de ces chambres d'internat attribuées à ceux qui en ont fait la demande les premiers, il y a les lits en dortoirs au lycée de garçons avec repas dans cet établissement, où un accueil parfait est assuré aux congressistes (à 15 minutes du lycée du Bellay).

Nous aurons peut-être des sacs de couchage, ce qui éviterait à nos camarades d'apporter des draps. *L'Éducateur* n° 14 le précisera.

BONS DE REDUCTION DE 20 % PAR LA S.N.C.F.

Tous les camarades venant d'un département où le nombre de participants n'atteint pas dix, recevront d'office ce bon qui leur permettra de bénéficier de la réduction. (Dans le cas contraire, le billet collectif est plus avantageux).

Certains camarades, en donnant leur adhésion, ont joint un timbre ou une enveloppe timbrée pour recevoir un accusé de réception. Si une réponse ne me paraît pas s'imposer, je réserve ce timbre pour l'envoi ultérieur du bon de réduction.

Les autres camarades recevront également leur bon et le timbre leur sera compté par le trésorier.

REGLEMENT DES FRAIS D'HEBERGEMENT ET DE CONGRÈS

En réponse à différentes demandes de camarades, je donne collectivement le renseignement suivant :

Le règlement se fera à l'arrivée à la gare pour les voyageurs par S.N.C.F., et au lycée du Bellay pour les autres.

Les congressistes logeant dans un hôtel régleront directement leur hôtel. Ils sont priés d'indiquer avec précision le jour d'arrivée s'ils ne veulent pas avoir le désagrément de payer leur chambre un jour trop tôt ou, au contraire, de manquer de chambre à leur arrivée.

EXCURSIONS

Dès maintenant, nous avons suffisamment de demandes pour que les trois excursions prévues soient assurées. Vous pouvez donc faire votre choix en toute certitude.

VOITURES A GARER

Plusieurs camarades ont demandé si le garage sous préau d'école pourrait être envisagé.

En raison des risques d'incendie toujours possibles, la mairie fait opposition. Mais peut-être y aurait-il possibilité dans une cour ; les voitures seraient en sécurité, mais non à l'abri de la pluie.

L'Éducateur n° 14 indiquera les prix de garage.

LES CAMPEURS... ET LES AUTRES

Un accord a été conclu avec le Patronage Jules-Ferry et un Centre de Formation Professionnelle.

Patronage Jules-Ferry

Il peut recevoir une cinquantaine de campeurs. Des repas pourront être confectionnés à un prix modique par la concierge du Patronage après entente avec Vigueur.

La sécurité du camp sera assurée.

Centre de Formation Professionnelle

Il peut recevoir 100 campeurs.

Le Directeur fait les offres suivantes :

1° Fourniture aux prix de revient de toutes denrées alimentaires convenant aux campeurs pour faire leur « popote » individuelle, sans qu'il y ait cependant obligation pour eux à se fournir là.

2° Repas chauds, semblables à ceux qui sont servis aux jeunes du Centre, midi et soir, ou midi seulement, à 80 fr. (vin compris) (1).

Sécurité du Campement assurée ainsi que la garde des bagages. Eventuellement, voitures dans une cour, tout près du terrain de campement.

Ainsi, vous voyez, camarades, tous les efforts qui sont faits afin qu'il n'y ait pour personne d'impossibilité de venir au Congrès.

A votre tour, œuvrez pour faire de ce Congrès un très grand, un très beau Congrès. Essayez de suivre l'exemple du Var qui sera représenté par quinze camarades. J'avoue que ce n'est pas sans émotion que j'ai extrait de l'enveloppe qui me les apportait tous ces bulletins d'adhésion, alors que certains départements proches de l'Anjou m'annonçaient un délégué !

Je ne suis pas chargée de distribuer les palmes, mais je dis tout de même : *bravo le Var !*

Antoinette GRÉCIET.

(1) Les non campeurs peuvent également s'inscrire pour ces repas.

APPEL AUX MEMBRES DE LA C.E.L.

du département de l'Eure

Tous les collègues désirant assister au Congrès d'Angers doivent se faire connaître du délégué départemental afin de pouvoir bénéficier du billet collectif.

Ceux de nos camarades qui ne peuvent assister au Congrès, pourront être représentés à l'assemblée générale de la C.E.L. en déléguant un représentant.

Envoyez les pouvoirs et écrivez à C. Bonnot, instituteur, Grossœuvre par St-André de l'Eure.

Pensez à l'envoi de votre beau journal scolaire.

LE LIVRE DE FRÉINET LE CHEMIN DE LA VIE

(Essai de psychologie sensible
appliquée à l'éducation)

est en souscription au prix de 500 fr.

FREINET A QUIMPER

Le 26 février dernier, 1.500 instituteurs et institutrices se pressaient au théâtre de Quimper pour entendre Freinet.

M. Chilotti, inspecteur d'Académie, qui avait accordé la journée du samedi aux auditeurs, présidait la séance à laquelle assistaient également Mlle Marius, directrice d'E.N.; M. Courtin, directeur d'E.N., et MM. les Inspecteurs primaires.

Freinet fut lui-même, c'est-à-dire qu'il enthousiasma la salle.

Une exposition, réunissant les travaux de trente imprimeurs du département, connut un beau succès.

Une journée comme le Finistère pédagogique n'en avait jamais connu, Merci, Freinet.

LE GROUPE FINISTÉRIEN.

**

AUX ADHÉRENTS DE LA RÉGION PARISIENNE

Notre dépôt de Rosny, qui a déjà rendu de grands services, est transféré à Paris à dater du 17 mars. Il est installé : 8, rue Violet, Paris-15^e, Métro La Motte Picquet-Grenelle (s'adresser à la librairie Pergame). Il fonctionnera tous les jeudis, de 14 h. 30 à 17 h. 30.

Coopérateurs. — Le Groupe Parisien désirerait pouvoir avancer à la C.E.L. la valeur du stock de matériel.

Pour cela, que les bons coopérateurs de la région parisienne envoient, à titre de dépôt permanent, un somme de 1.000 ou 2.000 fr. au trésorier du Groupe : A. Guiard, 7, place Louis-Loucheur, Champigny-sur-Marne (Seine). C.C.P. Paris 5711-30.

Nous rappelons que les éditions et le matériel de la C.E.L. sont désormais inscrits au catalogue de la ville de Paris.

**

GROUPE FINISTÉRIEN

Gerbe départementale. — Adresser, pour le 31 mars, 60 exemplaires à Albert Le Menn, à Saint-Sauveur.

Congrès d'Angers. — Une vingtaine d'inscrits déjà. Si les Nord-Finistériens sont assez nombreux, un départ aura lieu de Landerneau. Sinon un seul départ de Quimper. S'inscrire d'urgence à G. Thomas, Kergloff, qui fournira tous renseignements (horaire, prix...).

**

GROUPE DES BASSES-PYRÉNÉES DE L'ÉCOLE MODERNE

Le Groupe des B.-P. de l'E.M., filiale de la C.E.L. de Cannes, a été créée.

Le bureau a été constitué comme suit :

Délégué de la C.E.L., H. Bats, Baigts ; secrétaire, resp. *Gerbe*, A. Bats, Baigts ; membres

du bureau, Dutech, Gurmençon ; Mmes Bellocq., Laroin ; Dachary, Castagnède ; Dufourcq, Rébénacq.

La Gerbe reste l'instrument de liaison du Groupe. Les collègues désireux de faire paraître un article envoient celui-ci tiré à 60 exemplaires à la responsable de *La Gerbe*.

Le Groupe se propose d'organiser une exposition de travaux d'enfants, de publications et matériel de la C.E.L., au cours de l'assemblée générale du S.N.I. et des Lendits départementaux.

A VENDRE, cause double emploi :

1^o Une presse C.E.L. à tirage et encrage automatiques, format utile, 13 1/2 x 21 cm., entièrement remise à neuf, parfait état de marche, bénéficiant des améliorations suivantes : *pression constante* ; 3 rouleaux encreurs 10 cm., gélatine, neufs, montés sur la presse ; 1 rouleau encreur nu 13 cm. pour tirage de linos.

2^o 3 rouleaux encreurs 10 cm., montés, fondus à neuf, véritable pâte à rouleau de professionnel.

3^o Nardigraphe « Super », format utile 24 sur 33 cm. Etat de neuf avec produits au complet, mode d'emploi et instructions.

Prix avantageux. Renseignements et spécimen de tirage sur demande accompagnée d'un timbre pour réponse. — M. Magneron, instituteur public à Melle (Deux-Sèvres).

**

L'école franco-arabe de Sakiet-Ezzit (région de Sfax) désire échanger son journal limographié, mensuel (classes de C.S., C.M.). Faire les envois à M. Payen, directeur.

**

Vends matériel complet de cinéma parlant 16 m/m, Debric M.S., 24, transfo., accessoires. *Etat neuf*. S'adresser : Delort, instituteur, Varet-de Naucelles (Cantal).

ABONNEZ-VOUS à FRANCS-JEUX

134, rue d'Assas - PARIS

Commandez **Le Petit Chat** qui ne veut pas mourir — Edition originale : 500 fr.

ÉDITIONS RECOMMANDÉES

ET QUI ACCEPTENT DE NOUS AIDER :

ALBIN MICHEL, 22, rue Huyghens, Paris-14^e : *Scènes de la Vie des Bêtes*.

EDITIONS SUSSE, 13, rue de Grenelle, Paris : *Camping Plein Air*.

PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boulevard St-Germain Paris : *Collection. Que sais-je ?*



Le gérant : C. FREINET.

Imp. AEGITNA, 27, rue Jean-Jaurès - CANNES.